

# LES SIGNES DES TEMPS

„Quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche et à la porte.“ Matth. 24 : 33.

VOLUME 2.

BALE (SUISSE), AVRIL 1878.

NUMÉRO 10.

## LES SIGNES DES TEMPS

JOURNAL MENSUEL

publié par la Société des Adventistes du Septième Jour.

COMITÉ : J. N. Andrews, Albert Vuilleumier, J. D. Hanhart.

PRIX D'ABONNEMENT FR. 5 par an ou par volume de 12 numéros.

S'adresser : Bureau des „SIGNES DES TEMPS“, Bâle (Suisse).

### PRIÈRE POUR L'ANGLETERRE.

Cantique Franco-Suisse.

Ain 95 des „Chants Chrétiens.“ Paris 1858.— „Où, je bénirai Dieu tout le temps de ma vie.“

Ἐξως ἡμῶν, αὐτὸ ἀντιγράφηκε ὑπὸ τοῦ ἁγίου πνεύματος. Matth. 25:35.

Dieu, qui, de tout bienfait veut qu'on ait gratitude,

Nous, qui, comme étrangers, De l'hospitalité goûtons, en plénitude, L'accueil franc de dangers.

Nous voulons, que, vers Toi, les biens reçus élèvent,

Nous nous reconnaissons ; Rends cent fois aux Anglais ce que nos mains présentent,

Tes bras sont tout puissants !

Donne à ce grand Royaume, où nous avons pris terre,

Le salut par Ton Fils !

Que, simple en grandeur, il ait le caractère

Des dons que Tu lui fis !

MERILLE DE COLLEVILLE.\*

### LA GUERRE EN ORIENT.

Ce fut le 24 avril 1877 que le prince Gortschakoff, chancelier de l'empire russe, demanda à Tavlek Bey, Chargé d'Affaires turc à St. Pétersbourg, « d'avoir la bonté d'informer » son gouvernement qu'à partir de ce jour-là la Russie déclarait la guerre à la Porte. Cette notification polie fut simultanément communiquée par circulaires aux grandes puissances. Aussitôt les armées russes qui, depuis quelques mois déjà, se réunissaient sur la frontière, la traversèrent et vinrent s'établir sur le territoire turc. Ainsi commença la guerre qui, dans l'espace de neuf mois, devait amener la Porte aux pieds du Czar.

Comme il était impossible à la Turquie d'étouffer la révolte Herzégovienne, ni de satisfaire la Serbie par des promesses, les choses furent, par un consentement mutuel, placées entre les mains d'une commission chargée d'examiner la question entre la Turquie et ces provinces, mais cette commission n'apporta aucun résultat. Ensuite

\*A Brighton, Sussex, Angleterre, il est une colonie Franco-Suisse et protestante; colonie composée de quelques familles résidentes et d'un assez grand nombre de personnes, de langue française, appartenant, presque sans exception, à l'enseignement. Cette seconde portion de la colonie ne réside que quelques années, ou même que quelques mois dans Brighton et se renouvelle sans cesse. Cette colonie a ses assemblées de culte deux fois par semaine, dans le Temple d'Union Street situé près la grande poste de la ville. Cette Eglise est aussi une mission évangélique. Le pasteur se préoccupe activement en outre de placer les instituteurs et les institutrices qui viennent de Suisse et de France chercher un emploi en Angleterre et sa femme qui est Suisse l'aide en cela. Ce qui est un grand avantage aux personnes recommandables qui ne peuvent payer aux agences de placement cinq ou dix pour cent sur le montant de leur première année de salaire et qui, pourtant, désirent être bien placées. Si nous parlons ici de cette petite Eglise, c'est qu'elle est un exemple de ce que la charité chrétienne des Anglais sait accomplir envers ceux qui vont résider dans leur pays. Ainsi, ce sont des particuliers Anglais, qui, voulant le 24 février 1861, que les Suisses et les Français, habitant Brighton, aient un temple et une mission de langue française fondèrent et, depuis, ont entrepris, jusqu'ici, par des souscriptions volontaires, l'Eglise Réformée Consistoriale de cette ville. Dieu rendra aux généreux donateurs et donatrices ce qu'ils ont ainsi offert en J. C. N. S. Ils ont traité l'étranger comme des frères. Le pasteur actuel, M. M. de Colleville désire que la congrégation n'oublie jamais ce bienfait à l'instinct de deux services annuels et commémoratifs de la fondation de la mission aux étrangers et de la fondation de l'Eglise (14 novembre 1864). En outre dans le même but, ce pasteur a composé, sous forme de Cantique, une prière pour l'Angleterre, laquelle, avec un Cantique pour la Suisse du même auteur et un Cantique pour la France (No. 188, des „Chants Chrétiens“) complète un ensemble de prières nationales chantées par la congrégation. Les deux cantiques inédits pour la Suisse et l'Angleterre sont insérés aujourd'hui en ces colonnes. Nous recommandons cette Colonie protestante Franco-suisse aux prières et à l'intérêt de nos frères.

vinrent une demande connue sous le nom de Note d'Andrassy, adressée à la Porte par plusieurs grandes puissances de l'Europe. Cette demande n'obtint, comme à l'ordinaire, qu'une réponse évasive. Alors eurent lieu le soulèvement fanatique des Moslems et les massacres en Bulgarie. Il fut de suite reconnu que la Turquie était plus forte que la Serbie, et un armistice fut conclu par l'intervention de la Russie. Plus tard, d'autres négociations suivirent, et se terminèrent par un protocole des puissances, auquel la Porte fit cette réponse quelque peu insultante : « Forte de la justice de sa cause, et se confiant en Dieu, la Turquie est décidée à ignorer ce qui a été fait sans elle, à son sujet. » Ce fut alors que la Russie prit la décision d'agir indépendamment des autres nations, et qu'elle donna l'ordre à ses armées de traverser les frontières turques.

Le lecteur qui est quelque peu familier avec la carte des confins de l'Europe et de l'Asie pourra facilement se rendre compte, par ce court aperçu, des limites géographiques du théâtre de la guerre. C'est la position géographique qui a déterminé le plan et la direction de cette campagne commencée par les Russes. La Russie fut ainsi obligée d'avancer sur deux lignes au lieu d'une, c'est-à-dire de traverser la frontière européenne et la frontière asiatique de la Turquie. Elle essaya aussi de touner la mer Noire, et au sud, de menacer Constantinople, le point objectif.

En jetant un coup d'œil rétrospectif sur la marche des armées russes, nous voyons que l'armée qui a avancé sur le territoire européen est évidemment celle qui a été conduite le plus vigoureusement, et dont la marche a été signalée par les plus grands événements. La présence d'une armée russe en Asie avait plutôt l'air d'une feinte, ayant pour but d'attirer l'attention des Turcs de ce côté, et de fournir une occupation nécessaire à une partie considérable des armées turques.

Trois mouvements importants des Russes signalèrent la campagne de la Turquie d'Europe. Le premier fut le passage du Danube. Ce fleuve majestueux, si rempli de souvenirs romantiques et historiques, après avoir traversé une grande partie de la Turquie, de l'ouest à l'est, change brusquement de direction et coule vers le nord avant d'arriver à la mer Noire, où il se jette enfin par plusieurs bouches. Environ soixante-quinze milles de son cours avant son embouchure forment la limite entre la Turquie et la Russie. La langue de terre resserrée entre le Danube et la mer Noire porte le nom de Dobrudscha. En remontant le cours du fleuve presque jusqu'aux limites de l'Autriche on trouve, s'étendant vers l'ouest, une ligne de forteresses turques dont les plus importantes sont Widin, Nikopol, Sistova, Rutschuk et Silistria. Plus loin, vers le sud, on voit deux forteresses qui forment un quadrilatère avec celles de Rutschuk et de Silistria, ce sont : Shumla et Varna, cette dernière est construite sur la mer Noire. Un des premiers mouvements de l'armée russe fut de franchir le Danube, cette barrière naturelle renforcée par l'art militaire. Une armée traversa le Danube et vint se camper au sud du Dobrudscha, près de l'endroit où le Danube forme un coude, pour surveiller l'ennemi. Le reste de l'armée, ainsi soutenue vers la gauche, traversa le Danube à Saninitza, vis-à-vis de Sistova. Après un long délai et avec beaucoup d'artifice, le passage s'opéra dans le courant du mois de juin, non toutefois sans opposition et de grandes difficultés, cependant en général plus facilement qu'on n'aurait pu s'y attendre. Immédiatement après le passage du fleuve, une armée fut formée à Rutschuk, dans le but de surveiller les forteresses du quadrilatère. De cette manière les armées de Rutschuk et de Dobrudscha formèrent un rempart du côté gauche des forces principales des Russes qui devaient avancer vers le Sud.

Le second mouvement important des Russes fut le passage du Balkan. Il fut effectué dans le mois de juillet, par la cavalerie, sous la conduite du général Gourko qui trouva un défilé que, par un hasard inexplicable, les Turcs avaient laissé sans garde. Si la tactique de l'armée russe eût été meilleure, il est probable que le corps d'armée aurait suivi Gourko, les événements subséquents auraient pris une autre

direction et on serait arrivé plus rapidement à une conclusion. Qu'arriva-t-il ? Gourko fut forcé de repasser les Balkans ; les Turcs le poursuivirent jusqu'au défilé. Il s'agissait de s'en rendre maître ; plusieurs terribles batailles se livrèrent, et finalement les Russes parvinrent à rester maîtres du passage. Ces événements eurent lieu en juillet, août et septembre.

La dernière période critique de la campagne de Bulgarie fut celle des batailles livrées autour de Plevna. Les Russes, une fois en sûreté de l'autre côté du Danube, s'avancèrent hardiment dans la Bulgarie pour traverser les Balkans, et ne remarquèrent pas la présence d'une grande armée turque qui s'avancât à leur droite. A mesure qu'ils avançaient, cette armée avançait aussi et bientôt menaça la droite de leur arrière-garde. La première bataille de Plevna fut livrée par les Russes dans le but de détruire cette force menaçante, mais les Russes furent défaits. Une seconde bataille, plus sanglante encore que la première, fut livrée et eut le même résultat. Une troisième suivit dans laquelle les Russes furent de nouveau défaits avec de plus grandes pertes que jamais ; on était alors vers le milieu de septembre. Sous la direction du fameux ingénieur Todleben, les Russes assiégèrent de nouveau Plevna qui se rendit enfin le 40 décembre.

Nous n'avons tracé que les traits principaux de cette guerre. Nous avons passé sous silence beaucoup de combats plus ou moins importants. Le passage du Danube nous fournit plus d'une scène frappante et pittoresque. Les divers villages bulgares, tour à tour occupés par des troupes des deux armées ennemies, furent le théâtre d'incidents tantôt romantiques, tantôt pathétiques. La bonté manifestée par les soldats russes, formait un contraste agréable avec la cruauté exercée par les Kurdes et les Bashi Bouzouks. Les pics serrés des Balkans, avec les vallées et les plaines fertiles qui s'étendaient à leurs pieds, offraient à l'œil un paysage remarquable. Dans l'une et l'autre armée, des généraux et des officiers de grand renom perdirent leur réputation ; d'autres s'élevèrent et gagnèrent rapidement une réputation. De part et d'autre il y eut des exemples d'incompétence chez les employés au ministère de la guerre. Souvent aussi, par l'incapacité et le caprice des chefs la vie de soldats braves et dévoués fut sacrifiée. Parfois, l'élan que les Turcs donnaient à leurs efforts triomphait de la persistance des Russes. Enfin quoiqu'il résultât vers le milieu de l'été que l'armée russe fléchissait sous le poids de son fardeau, toutefois le commencement de l'année 1878 amena l'évidence que le jugement que l'on avait toujours porté sur l'issue de cette guerre était juste.

La campagne d'Asie, quoique dirigée sur une plus petite échelle que celle d'Europe, présente à certains égards avec cette dernière des comparaisons frappantes. Il y eut dès l'abord la même marche progressive et triomphale, signalée par la prise de Bajazid et d'Ardaham. Ces succès furent suivis par un temps de lutttes, de désastres et d'échecs qui dura depuis le milieu du mois de mai jusqu'au mois de septembre. Alors une nouvelle impulsion fut donnée aux armées russes ; elles s'avancèrent sur les Turcs, et leur firent éprouver en octobre l'écrasante défaite de Muktar Pacha. En novembre, elles s'emparèrent de l'importante ville de Kars.

Les événements qui ont eu lieu depuis la reddition de Plevna et de Kars sont trop récents pour être rapportés ici. La marche rapide des armées russes au-delà des Balkans, au travers de la Roumanie, plus loin que Philippopolis et d'Adrianople vers Constantinople, a rempli le mois de janvier d'un chapitre intéressant de faits historiques. Maintenant la capitale turque est au pouvoir des armées victorieuses du Czar.

Les circonstances de l'origine de cette guerre, le prestige et la puissance des deux nations qui y ont pris part, l'importance des intérêts politiques, sociaux et religieux qui y étaient engagés, ses rapports avec la voix prophétique des Ecritures sacrées, l'intérêt que l'Europe entière y a manifesté, le caractère historique du territoire qui en a été le théâtre, la grandeur des armées belligérantes, le nombre et la violence des batailles qui s'y sont livrées, l'héroïsme

et le talent militaires qui y ont été déployés, toutes ces circonstances contribuent à placer la guerre Russo-Turque de 1878 parmi les guerres mémorables de tous les temps, et il est probable que ses effets sur l'édifice européen seront permanents.—Christian Union.

### Paroles d'Avertissement.

#### LES SIGNES DE L'INTEMPÉRANCE.

PREMIER ARTICLE.

PAR LYMAN BEECHER, D. D.

TEXTE : Proverbes 23 : 29—35. Dans le discours précédent j'ai exposé la nature et les causes de l'intempérance ; dans celui-ci, je montrerai quelques-uns des symptômes de cette terrible maladie qui affecte le corps et l'esprit, afin que tous ceux qui, en quelque degré que ce soit, se sont adonnés au péché de l'intempérance soient avertis de leur danger et puissent l'éviter avant qu'il soit trop tard.

Dans les premiers degrés du développement de l'intempérance, une réforme est possible. Malheureusement ce péché est si subtil qu'un grand nombre de personnes qui se livrent à l'intempérance vont au-devant d'une ruine certaine, bien qu'elles soient parvenues de leur danger par plusieurs indices, mais ces avertissements sont inutiles parce que leur voix n'est pas comprise.

Il est donc de la plus grande importance que les symptômes de l'intempérance soient parfaitement connus de chacun ; que les effets de ce péché sur le corps et sur l'esprit soient indiqués dans toutes leurs phases, depuis le commencement jusqu'à la fin, de telle manière que chacun puisse voir, sentir et reconnaître ces présages de mort, dès qu'ils commencent à se montrer.

1. L'une des choses qui commencent à indiquer qu'un homme devient intempérant est le fait qu'il éprouve, quand arrive un jour de fête, ou qu'il passe devant un cabaret, un désir insatiable de boire des liqueurs fortes. Lorsqu'elles commencent à contracter la pernicieuse habitude de la boisson, bien des personnes ne boivent avec excès que dans certaines occasions, par exemple les jours de grande revue militaire ou de fêtes nationales, les jours des élections et les jours de grandes fêtes telles que Pâques, Noël, le nouvel an, etc. Quand ces jours arrivent, et ils ne sont pas rares, leur retour réveille chez ces victimes de l'intempérance le désir ardent de satisfaire à leur passion. Dans ces jours de réjouissance, on ne se fait point scrupule de boire avec excès, et la pensée qu'on s'enivre seulement ces jours-là, tranquillise la conscience aussi bien que le feraient les indulgences papales.

Je sais très-bien qu'il y a des personnes qui proposent comme remède contre l'intempérance de laisser les amateurs de plaisirs se rassasier de ces fêtes et de ces amusements publics—remède très-sage, vraiment, et assez semblable à celui de ceux qui proposent d'établir des maisons de jeux pour réprimer les abus du jeu et de bâtir des théâtres pour corriger les amateurs des spectacles.

D'autres sentent se réveiller en eux le désir de la boisson lorsque se trouve devant eux une maison où ils ont l'habitude d'entrer pour se joindre à leurs compagnons de débauche. Ils pourraient voyager toute une journée, disent-ils, sans boire de liqueurs spiritueuses s'il n'y avait pas de cabarets sur la route, mais la vue même de ces tavernes éveille en eux un désir irrésistible d'y entrer et de « prendre quelque chose. » Bientôt ils y sont attirés si fortement qu'ils ne peuvent plus résister à la tentation, et on ne peut parvenir à les faire passer devant un cabaret sans qu'ils y entrent. On les ferait plutôt passer devant une forteresse dont les canons seraient braqués sur eux. Il y a dans chaque ville et dans chaque village de ces lieux fréquentés par les buveurs et dont la vue seule crée la soif de ces malheureuses victimes de la boisson. Combien de personnes, en venant en ville, au marché ou pour affaires, s'arrêtent dans ces maisons et y paient leur tribut aussi régulièrement qu'ils paient leur taxe à l'entrée de la ville. Il y a dans les grandes villes et dans leurs faubourgs des centaines de



ces cabarets, où une grande partie des campagnards qui viennent y vendre leurs denrées s'arrêtent régulièrement pour y prendre un verre.

Dans toutes les sociétés, vous remarquerez certaines personnes qui ne peuvent se rencontrer sans éprouver de part et d'autre le désir passionné de boire. Pourquoi cela? Tous les hommes, quand ils se rencontrent, n'éprouvent pas le même désir. Il n'est pas extraordinaire de voir des hommes de même profession être attirés les uns vers les autres et parler des mêmes sujets. Les médecins parlent de ce qui concerne leur profession; les hommes politiques s'occupent des événements du jour, et les chrétiens, quand ils se rencontrent, sont attirés par un intérêt commun et se sentent disposés à parler des choses du royaume de Dieu. Cela est basé sur le principe que ces personnes ont un intérêt commun sur ces sujets, et ce principe tient une grande place dans leurs pensées et leurs affections. Celui donc qui, lorsqu'il reçoit son ami, lui propose de venir avec lui «prendre quelque chose,» ou se hâte d'apporter la bouteille et les verres, non-seulement révèle son goût désordonné pour les boissons spiritueuses, mais encore suppose chez son ami la même intempérance.

2. Quand on a la tendance à multiplier les occasions de boire, c'est une preuve alarmante qu'on a déjà pris l'habitude de la boisson. C'est un mauvais signe et un indice certain que l'habitude de l'intempérance se forme en vous, lorsque vous buvez toutes les fois que le temps change, sous prétexte qu'il fait trop chaud ou trop froid, que le temps est humide ou sec. Vous buvez quand vous vous portez bien, afin de pouvoir mieux supporter la fatigue, dites-vous, ou quand vous vous sentez fatigué, afin de regagner vos forces. Hélas! bientôt vous multipliez les prétextes et vous vous livrez sans réserve à votre passion. Qu'ils sont nombreux ceux qui, dans leurs fermes, leurs boutiques, leurs ateliers et à bord des vaisseaux, aiment à multiplier les occasions de vider une bouteille. Certaines personnes boivent à toute occasion. Arrive-t-il des amis? Vite, il faut vider un verre. Achète-t-on un habit, un meuble ou tout autre objet, il faut bien, comme on dit, l'arrosier. On fait des jeux et des paris, afin que le perdant paie à boire à la compagnie. Tous ces usages pratiqués par tant de personnes ne sont que des artifices pour satisfaire au goût dangereux et désordonné des liqueurs fortes. Bien que l'aubergiste n'entre pas dans toutes ces choses, s'il les permet et se laisse entraîner à écouter, à regarder, et quelquefois même à goûter un peu de liqueur, il est en danger de tomber sous l'influence de la boisson, et de trouver son plaisir à cette hilarité que provoquent les liqueurs spiritueuses.

3. Celui qui éprouve le désir de boire des liqueurs fortes régulièrement à certaines heures du jour, doit être par ce fait même averti de son danger, et doit renoncer sans délai à l'usage de la boisson s'il ne veut pas devenir un ivrogne. Ce désir est un indice certain que vous avez déjà fait violence à la nature, que la destruction de vos forces vitales est commencée, que les organes qui ont été trop actifs commencent à être épuisés et réclament les secours de stimulants plus forts encore que les précédents. Si ce désir est satisfait il deviendra plus impérieux, plus important, plus irrésistible, jusqu'à ce qu'enfin vous n'ayez plus aucun empire sur vous-même et que vous soyez un homme perdu. Vous êtes sur le tournant d'un gouffre qui vous attire. Si vous ne vous arrêtez pas immédiatement, vous y serez certainement engloutis pour toujours.

C'est donc au commencement de ce tournant que je voudrais me placer pour avertir de la destruction le navigateur insouciant. Je voudrais crier d'une voix de tonnerre à tous ceux qui se dirigent vers le gouffre: «Tenez-vous loin!!!» Etendez les voiles, ramez avec vigueur, car la mort est ici. Et ensuite je le pouvoir de commander aux éléments, d'épaisses ténèbres s'accumulent au-dessus de la porte de ce chemin de l'enfer, le tonnerre gronderait, on verrait s'élever des flammes rougeâtres et lugubres, et on entendrait les gémissements des voix infernales. Tout en un mot serait réuni pour inspirer la consternation et l'effroi à tous ceux qui s'approcheroient de cet endroit fatal. C'est là la ligne de démarcation entre ceux qui, prévoyant le danger se tiennent cachés, et ceux qui passent outre et en souffrent le dommage. Celui qui peut vaincre cette habitude régulière de boire ne deviendra point ivrogne, mais celui qui se laisse dominer par sa passion périra certainement. Il se peut que tous ceux qui s'adonnent à la boisson n'arriveront pas au dernier degré de la dégradation et de l'imbécillité; mais tous certainement deviendront faibles, malades et abrégés leur vie. Tous peut-être ne perdront pas leur réputation, ne gaspilleront pas leurs biens et ne finiront pas leurs jours dans une maison de charité, mais il est certain que le plus grand nombre de ceux qui s'adonnent à la boisson finiront par tomber dans la pauvreté et l'infamie. C'est ici qu'il faut s'arrêter. Aucun de ceux qui poursuivent cette route, quoiqu'ils essayent parfois de lutter et de retourner en arrière, ne retrouvera les joies pures et les douceurs d'une liberté tempérée. L'esclave est devenu le maître, et, avec une verge de fer et un fouet de pointes, il tourmentera, déjà dès à présent, ceux qui par leur mauvais train, se préparent à recevoir la punition future.

#### LES FUNÉRAILLES DE JOSEPH.

Au travers de quelle terre poétique et périlleuse le corps mort de Joseph fut porté et amené du pays d'Égypte dans la Terre-Promise! Quel peintre serait assez hardi pour retracer ce tableau? Au milieu de toutes les plaines de l'Égypte, le cercueil était là, prêt à être transporté plus loin. Dans les ténèbres qui enveloppèrent la terre, il ne fut point oublié; la colonne de feu brillait sur lui pendant la nuit, et le jour, il avançait lentement, abrité par la colonne de nuée. Il fut porté à travers la mer Rouge, entre ces hautes et terribles murailles d'eau qui retombèrent après le passage des Israélites, et devinrent le tombeau des orgueilleux Égyptiens.

Au travers des orages et des batailles, au travers des périls du désert et des tonnerres qui ébranlèrent le mont Si-

nai, les restes de Joseph furent portés. Quand Moïse leva ses mains fatiguées pour vaincre Amalek, le corps de Joseph était encore là. Il traversa toutes les guerres et arriva ainsi jusqu'à la Terre-Promise; il suivit l'Arche de Dieu dans le lit du Jourdain lorsque les eaux du fleuve furent divisées, et il fut enfin enseveli dans le champ de Sichem que Jacob avait, bien longtemps auparavant, acheté des fils d'Hémer. Nous ne trouvons dans les annales des temps, le récit d'aucunes funérailles si grandioses et si sublimes que celles de Joseph qui, étant jeune garçon, fut vendu comme esclave aux Égyptiens.—*Sispeny Magazine.*

#### Études Bibliques.

##### LE JUGEMENT DES JUSTES.

Nous avons vu que le livre de vie est celui qui est consulté en dernier ressort, pour décider qui sont ceux qui auront part à la première résurrection. Toutefois ce livre lui-même doit être d'abord confronté avec le livre de mémoires de Dieu, afin que les noms de ceux qui n'ont pas vaincu soient effacés du livre de vie.

1. Le livre appelé le livre de mémoires de Dieu est écrit exclusivement pour les justes. Les choses écrites dans ce livre manifesteront qui sera digne de la vie éternelle. Ce livre est mentionné dans les passages suivants:

«Alors ceux qui craignent l'Éternel ont parlé l'un à l'autre, et l'Éternel y a été attentif et l'a ouï; et on a écrit un livre de mémoires devant lui pour ceux qui craignent l'Éternel et qui pensent à son nom. Et ils seront miens, a dit l'Éternel des armées, lorsque je mettrai à part mes plus précieux joyaux; et je leur pardonnerai, ainsi que chacun pardonne à son fils qui le sert. Convertissez-vous donc, et vous verrez la différence qu'il y a entre le juste et le méchant, entre celui qui sert Dieu et celui qui ne l'a point servi.» Mal. 3: 16-18. «Tu as compté mes allées et venues; mets mes larmes dans tes vaisseaux; ne sont-elles pas écrites dans ton registre?» Ps. 56: 8.

«Mon Dieu! souviens-toi de moi touchant ceci, et n'efface point ce que j'ai fait, d'une bonne et d'une sincère affection, pour la maison de mon Dieu, et pour ce qu'il est ordonné d'y faire.» Néh. 13: 14.

Le livre de mémoires de Dieu mentionné dans ces versets semble différer du livre de vie en ce que le premier renferme les bonnes actions des justes, tandis que le second contient leurs noms seulement. Voyez Luc 10: 20; Phil. 4: 3; Apoc. 3: 5; 13: 8; 17: 8; Mal. 3: 16-18; Ps. 56: 8; Néh. 13: 14. Mais lors même que le livre de mémoires de Dieu et le livre de vie seraient identiques, cela ne changerait nullement notre argument concernant le jugement des justes; car il serait toujours vrai que le registre des bonnes actions des justes, s'il montre que ceux-ci ont vaincu toutes leurs fautes, et que les grâces de l'Esprit de Dieu ont été perfectionnées en eux, est ce qui décidera si leurs noms doivent être conservés dans le livre de vie et leurs péchés effacés des livres qui les contiennent. Mais si le registre montre au contraire qu'ils n'ont pas accompli cette grande œuvre, alors leurs noms devront être ôtés du livre de vie (Ex. 32: 32, 33; Ps 69: 28; Apoc. 3: 5); et leurs bonnes actions seront effacées du livre de mémoires de Dieu. Néh. 13: 14; Ezé. 3: 20.

Le livre de mémoires de Dieu ne contient que l'histoire de la vie de chacun de ceux qui sont entrés au service de Dieu. Mais tous ceux qui ont commencé à servir Dieu ne persévèrent pas pour chercher à le connaître. Tous ceux qui entrent dans la lice pour vaincre ne remportent pas la victoire, c'est-à-dire, ne complètent pas l'œuvre commencée. Le registre montrera jusqu'à quel point ils ont été vainqueurs, et comment et quand ils ont cessé de vaincre. Il contiendra seulement les bonnes actions des justes et il montrera leur repentance, leurs confessions, leur obéissance, leurs sacrifices; toutes ces choses seront écrites dans ce livre. S'ils ont été fidèles et si l'œuvre de grâce a été perfectionnée dans leur vie, alors le registre montrera qu'ils sont prêts à subir l'examen du jugement. Ce livre est donc celui d'après lequel seront décidés les cas des justes, et dont les registres montreront qui seront ceux qui seront jugés dignes d'avoir part au siècle à venir et à la résurrection d'entre les morts.

2. La justification des justes dans le jugement doit précéder la résurrection qui est appelée par le Seigneur «la résurrection des justes.» Luc 14: 14. Paul déclare que cette résurrection aura lieu à la venue de Christ. 1 Cor. 15: 23, 51-54; 1 Thess. 4: 16-18.

«Or, je vous dis, que les hommes rendront compte, au jour du jugement, de toutes les paroles vaines qu'ils auront dites; car tu seras justifié par tes paroles, et par tes paroles tu seras condamné.» Matth. 12: 36, 37.

La décision en faveur des justes dans le jugement doit avoir lieu quand ceux-ci seront jugés dignes d'avoir part à la première résurrection. Mais avant qu'ils soient justifiés dans le jugement, ils rendront compte de leurs paroles. Si cela est vrai, il s'ensuit que Dieu tient un registre de nos paroles, et que toutes nos paroles vaines ne seront pas effacées jusqu'à ce que le compte en ait été rendu; mais la justification des justes et l'effacement de leurs péchés précéderont nécessairement l'action de revêtir les justes de l'immortalité à la venue de Christ.

3. La décision en faveur des justes sera prononcée lorsque l'effacement de leurs péchés aura lieu.

«Car Dieu fera venir en jugement tout ce qu'on aura fait, avec tout ce qui est caché, soit bien, soit mal.» Eccl. 12: 16.

Dieu amènera en jugement la conduite des hommes par le moyen des livres dans lesquels leurs actions sont écrites; car tous seront jugés selon leurs œuvres, par ce qui sera écrit dans les livres. Apoc. 20: 12, 13.

Mais les péchés des justes seront effacés avant la venue du Seigneur. Actes 3: 19, 20. Il est impossible que leurs péchés soient amenés en jugement après leur effacement. Mais les justes devront être jugés aussi bien que les méchants. Eccl. 3: 17. Il faut donc que le jugement

des justes précède l'effacement de leurs péchés. Car après que les péchés des justes auront été effacés, ils ne seront plus mentionnés, et le registre dans lequel ils ont été écrits n'existera plus. Il est évident que quand cette œuvre d'effacement aura été accomplie, les personnes seules qui y auront part seront celles dont la repentance a été complète et qui ont obtenu la victoire sur elles-mêmes, le monde et Satan. La sacrificature de notre Seigneur se terminera quand les péchés des justes auront été effacés. Jusqu'alors il doit continuer son office de sacrificateur; mais après l'effacement des péchés, sa sacrificature ne sera plus nécessaire. Mais quand notre Seigneur effacera les péchés de son peuple, il faut qu'il présente devant son Père les cas de chacun individuellement, et qu'il montre d'après le livre de mémoires, que chacun d'eux s'est repenti de ses péchés et les a vaincus.

Ensuite le Père accepte ce résultat final de l'examen des livres pour les cas des justes, et il ordonne que les péchés de chacun d'eux soient effacés. Évidemment cela aura lieu au temps même auquel les saints seront jugés dignes d'être ressuscités et rendus immortels. Les péchés des justes sont ainsi amenés en jugement. Christ, leur souverain Sacrificateur, répond pour eux, et c'est par lui que les justes rendront compte de leurs péchés à Dieu le Père. C'est de cette manière que les péchés des justes sont amenés en jugement. Ce compte étant accepté, les péchés des justes sont effacés et ces personnes sont déclarées justes devant Dieu. C'est la justification des saints dans le jugement.

4. Lorsque Christ confessa les noms de ses saints devant le Père, les noms de ceux qui n'auront pas vaincu seront effacés du livre de vie.

«Celui qui vaincra, sera vêtu de vêtements blancs, et je n'effacerai point son nom du livre de vie; mais je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges.» Apoc. 3: 5.

Le temps où les noms de ceux qui n'ont pas vaincu seront effacés du livre de vie, précède de la délivrance des saints; car lorsque cet événement aura lieu, tous ceux qui seront trouvés écrits dans le livre seront délivrés. Dan. 12: 1. Ainsi la menace terrible d'Ex. 32: 32, 33; Ps. 69: 28; Apoc. 22: 19 sera exécutée lorsque des noms seront ôtés du livre de vie, avant la venue de Christ. Les péchés de ceux qui auront vaincu seront effacés, mais quant à ceux qui n'auront pas vaincu, leurs noms seront retranchés du livre de vie.

C'est pourquoi l'examen de ces livres doit précéder l'une et l'autre de ces actions d'effacement. Les péchés des uns seront effacés et les noms des autres seront retranchés du livre de vie. Nous avons vu que c'est à ce moment même que les justes rendront compte par le moyen de leur souverain Sacrificateur et d'après le livre de mémoires, montrera qu'ils se sont repents de leurs péchés, les ont confessés, délaissés et vaincus. Nous avons aussi appris que ces personnes sont acquittées et justifiées, afin qu'elles aient part à la résurrection en vie éternelle. Ce sera alors aussi que le Sauveur confessa les noms de ses saints devant son Père et les saints anges. Cette action terminera la sacrificature de notre Seigneur, et placera ses rachetés où ils seront pour toujours délivrés de tous leurs péchés. Car lorsqu'il sera prouvé par le livre de mémoires que telle personne, dont le cas est examiné, est au nombre des vainqueurs, alors le Sauveur confessa son nom devant son Père et devant les saints anges, et le Père déclara que les péchés de cette personne seront effacés du registre. Sûrement ce n'est pas pour nous une petite chose d'avoir part à l'accomplissement de cette promesse. «Je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges.» Matth. 10: 32; Luc 12: 8; Apoc. 3: 5.

5. Les justes n'en auront pas fini avec leurs péchés avant qu'ils aient été examinés en jugement. Eccl. 3: 17; 12: 16; Matth. 12: 36, 37. Le seul compte qu'ils pourront rendre sera de montrer qu'ils ont perfectionné l'œuvre de repentance et qu'ils ont vaincu. Cela doit être fait avant que leurs péchés soient effacés des livres de Dieu. Notre Avocat auprès du Père continue son œuvre de sacrificature, jusqu'à ce qu'il ait sauvé son peuple de ses péchés. 1 Jean 2: 1; Matth. 4: 21. Il ne peut pas terminer cette œuvre jusqu'à ce que ses saints aient été reconnus justes dans le jugement. D'où il résulte qu'à la fin de son service comme Avocat, il confessa les noms de ses rachetés devant le tribunal de son Père, et il montrera que leurs péchés doivent être effacés des livres.

6. Quand notre Seigneur aura ainsi accompli son œuvre comme Sacrificateur, les saints seront prêts à paraître en la présence de Dieu, sans sacrifice expiatoire. C'est ce que montrent clairement les passages suivants:

«Qui est le Dieu fort semblable à toi, qui ôte l'iniquité, et qui passe par-dessus les péchés du reste de son héritage? Il ne tient pas toujours sa colère, parce qu'il se plaît à faire miséricorde. Il aura encore compassion de nous; il mettra sous ses pieds nos iniquités, et il jettera tous nos péchés au profond de la mer.» Mich. 7: 18, 19.

Et David, employant le passé pour le futur, comme les prophètes le font souvent, dit: «Il a éloigné de nous nos iniquités autant que l'Orient est éloigné de l'Occident.» Ps. 103: 12. Jérémie dit à l'égard de la promesse de la nouvelle alliance: «Je pardonnerai leur iniquité, et je ne me souviendrai plus de leur péché.» Jér. 31: 34. Paul citant Jérémie dit: «Je ne me souviendrai plus de leurs péchés, ni de leurs iniquités.» Hébr. 8: 12. «En ces jours-là, eten ce temps-là, dit l'Éternel, on cherchera l'iniquité d'Israël, mais elle ne sera plus; et les péchés de Juda, mais ils ne seront point trouvés; car je pardonnerai à ceux que j'aurai fait demeurer de reste.» Jér. 50: 20.

Quand ces déclarations prophétiques seront accomplies, l'intervention de notre Avocat, Intercenseur, Médiateur, et souverain Sacrificateur ne sera plus nécessaire. Après cela, nos péchés n'existeront plus dans le registre du tribunal des cieux. Nous aurons recouvré notre innocence et nous serons comme les anges de Dieu, qui marchent dans leur droiture primitive.

7. La fin de l'œuvre d'effacer les péchés de ceux qui auront vaincu, est indiquée par ces paroles solennelles:



<Que celui qui agit injustement, agisse injustement encore; et que celui qui est sale, se salisse encore; et que celui qui est juste, soit encore justifié; et que celui qui est saint, soit encore sanctifié. Et voici que je viens promptement, et mon salaire vient avec moi pour rendre à chacun comme sera son œuvre!> Apoc. 22: 11, 12, trad. de Lausanne.

Ces paroles annoncent en effet la fin de l'œuvre de notre Seigneur comme souverain Sacrificateur. Elles ne peuvent être prononcées avant que Christ, notre Avocat, ait accompli l'effacement des péchés de son peuple, devant le tribunal de son Père. Cependant nous avons vu que cette œuvre d'effacement aura lieu avant que Christ apparaisse une seconde fois sans péché à ceux qui l'attendent à salut. Hébr. 9: 27, 28. Le passage que nous examinons est en parfaite harmonie avec ces faits. La déclaration solennelle: «Que celui qui agit injustement, agisse injustement encore... et que celui qui est juste, soit encore justifié (trad. de Lausanne) est suivie par ces paroles: «Et voici que je viens promptement, et mon salaire vient avec moi pour rendre à chacun comme sera son œuvre!> Trad. de Lausanne. L'œuvre finale de notre Seigneur pour ôter les péchés de son peuple doit donc précéder son retour sur les nuées du ciel, lorsqu'il viendra pour rendre à chacun selon ses œuvres. J. N. A.

**LE SANCTUAIRE ET SA PURIFICATION.**

Nous sommes maintenant arrivés au sujet du Sanctuaire, en réponse à la seconde partie du traité «La Venue du Seigneur.» L'auteur de ce traité n'est pas poli envers nous, mais nous ne l'imiterons pas. Il dit que dans notre doctrine, rien n'est évangélique. Page 30. S'il avait dit que nos vues du Sanctuaire ne sont pas en harmonie avec ses vues sur l'Evangile, il aurait parlé avec plus de modestie. Nous l'avons déjà convaincu d'une erreur sérieuse dans sa doctrine d'un secret avènement de Christ. Nous lui avons aussi montré qu'il se trompe quand il affirme qu'il ne devait avoir aucun signe par lequel les saints connaîtraient quand Jésus serait sur le point de venir pour les délivrer. Nous lui avons prouvé qu'il est également dans l'erreur lorsqu'il nie que les jours de Dan. 8: 14 représentent des années. Il n'est donc pas impossible qu'il soit dans l'erreur à l'égard du Sanctuaire.

Nous avons montré que la vision de Dan. 8: 14 embrasse les empires de Perse, de Grèce et de Rome, et que la période de 2300 jours qui fut donnée pour marquer la durée de cette vision représente 2300 ans. Nous avons vu que la vision s'étend jusqu'à la destruction du dernier de ces empires au dernier jour. Toutes les 2300 jours ne s'étendent pas jusqu'à cette destruction, parce que le temps nécessaire à la purification du Sanctuaire est placé entre la fin de ces jours et le temps de la punition des pécheurs. Nous avons aussi montré que les 70 semaines constituent les premiers 490 jours des 2300 jours. Ces semaines forment cette partie des 2300 jours qui fut «retranchée» (voyez l'hébreu de Dan. 9: 24) sur les Juifs et sur Jérusalem. Le reste des 2300 jours appartient entièrement à la nouvelle alliance et à la dispensation évangélique.

Cette période de 2300 jours renferme donc près de cinq siècles de l'ancienne alliance, et dix-huit siècles de la nouvelle alliance. La prophétie doit donc nécessairement se rapporter au Sanctuaire de chacune de ces alliances; il n'est pas nécessaire que nous ayons une controverse au sujet de ces Sanctuaires, car ils sont clairement désignés dans le Nouveau Testament. Paul dit que le Sanctuaire de la première alliance était le tabernacle qui fut dressé par Moïse, et qui était une représentation du Sanctuaire céleste. Hébr. 9: 1-5, 23, 24; 8: 1-5. Traduction d'Ostervald. Il montre aussi que le Sanctuaire de la nouvelle alliance est le vrai tabernacle de Dieu dans les cieux, tabernacle dont Moïse fit une représentation selon le commandement de Dieu. Hébr. 8: 1-5; Ex. 25: 8, 9, 40. Le Sanctuaire de l'ancienne alliance était donc le Sanctuaire de cette vision, jusqu'à ce que cette alliance cessât d'exister; depuis lors, le Sanctuaire de la nouvelle alliance est le Sanctuaire de cette vision; car alors le vrai tabernacle remplaça celui qui n'était qu'une figure sous l'ancienne alliance et qui cessa d'exister bientôt après l'abolition de cette alliance.

Ce changement du Sanctuaire typique au tabernacle véritable fut clairement montré à Daniel. La période de 2300 jours n'appartient pas tout entière au Sanctuaire terrestre. «Septante semaines», dit l'ange, «sont retranchées sur ton peuple et sur ta sainte ville.» Voyez l'hébreu, Dan. 9: 24. Les septante semaines sont la partie des 2300 jours qui appartient au Sanctuaire de la première alliance. La nouvelle alliance devait être faite dans la dernière de ces septante semaines. Vers. 27. Un des derniers événements de cette dernière semaine fut l'action d'ônder le «lieu très-saint.» Traduction de Lausanne; voyez aussi l'hébreu. Vers. 24. La loi prescrivait que le Sanctuaire terrestre fut oint avant que les sacrificateurs commençassent à y faire le service. Ex. 30: 26-29; Lév. 8: 10. Cela préfigurait ce qui devait être fait dans le Sanctuaire céleste lorsque Christ y commencerait son œuvre de sacrificateur. Hébr. 8: 5. L'ange parle de l'action d'ônder le lieu très-saint, comme devant avoir lieu au temps même où le Sanctuaire terrestre devait faire place au Sanctuaire céleste. C'est pourquoi l'ange montre distinctement la transition de l'un de ces Sanctuaires à l'autre, ou plutôt la transition du Sanctuaire qui n'était qu'une figure au véritable tabernacle.

Nous n'avons donc aucune difficulté à comprendre pourquoi le Sanctuaire terrestre est mentionné plusieurs fois dans Dan. 8 et 9. La vision comprend les derniers cinq cents ans de l'histoire du Sanctuaire de la première alliance, et embrasse dix-huit cents ans de l'histoire du Sanctuaire de la nouvelle alliance. Le Sanctuaire qui sera purifié à la fin des 2300 jours doit donc être celui de la nouvelle

alliance; car celui de l'ancienne alliance a cessé d'exister peu après l'abolition de cette alliance, il y a dix-huit cents ans; or ce qui n'existe pas ne peut être purifié. S'il était dit que Dieu va créer de nouveau le Sanctuaire de l'ancienne alliance, nous répondrions qu'il faudrait d'abord qu'il rétablît l'ancienne alliance. Mais l'ancienne alliance et son Sanctuaire ont été entièrement ôtés, et ont fait place à la nouvelle alliance et à son Sanctuaire. D'ailleurs la nouvelle alliance et son Sanctuaire ne peuvent jamais être abolis, pour faire place à l'ancienne alliance et à son Sanctuaire qui ont été ôtés pour toujours.

Notre autre objet que la purification du Sanctuaire dans Dan. 8: 14 ne peut être de même nature que celle dont il est parlé dans Lév. 16: 16, 33, parce que le même mot hébreu n'est pas employé dans les deux chapitres. Cette objection aurait de la force si les mots dont il parle différaient essentiellement de signification, mais tel n'est point le cas. Le mot hébreu employé dans Lév. 16: 16, 33 pour exprimer la purification du Sanctuaire est kah-phar, que Gesenius définit ainsi: «faire expiation» «affranchir de la culpabilité.» Dans Dan. 8: 14 le mot hébreu est tzah-dak et, selon Gesenius, signifie «déclarer juste» «rendre juste, intègre, innocent.» Le mot employé dans Lév. 16: 16, 33 se trouve dans la Bible hébraïque plus de cent fois et signifie: purifier du péché par le moyen du sang. Le mot employé dans Dan. 8: 14 se trouve quarante et une fois dans la Bible hébraïque et est employé soit pour l'action de déclarer juste une personne ou une chose, soit pour celle de rendre justes ceux qui sont souillés par le péché. Ce mot est employé dans Job 9: 2; 15: 14; 25: 4; Ps. 143: 2; Es. 45: 25; 53: 41 en rapport avec la justification du péché, ou l'action d'ôter le péché. Notre ami n'est donc pas fondé à dire que la purification du Sanctuaire dans Lév. 16: 16, 33 n'est pas la même que celle qui est mentionnée dans Dan. 8: 14. Il affirme que la purification du Sanctuaire dans Dan. 8: 14 se fera par le jugement contre l'infidélité. Page 28. Mais aucune évidence ne vient à l'appui de son assertion qui est d'ailleurs en contradiction avec le témoignage de l'Écriture. Notre ami s'exprime ainsi:

«Dans le tabernacle au désert, le Sanctuaire était purifié par le sang d'une offrande pour le péché. Cela signifiait que les choses qui sont dans les lieux seraient purifiées par le sang, mais ce devait être par de meilleurs sacrifices. Or nous apprenons, dans Hébr. 9: 24, que le sang de Christ, porté par notre souverain Sacrificateur dans les lieux saints, en est la purification.» Page 28.

Notre ami comprend donc que la purification du Sanctuaire céleste était préfigurée par celle du Sanctuaire terrestre, et que ces deux purifications étaient identiques sauf que le Sanctuaire céleste devait être purifié par de meilleurs sacrifices que ceux par lesquels le Sanctuaire terrestre était purifié. S'il veut consulter la version des Septante qui est une traduction grecque de l'Ancien Testament, dont on se servait ordinairement du temps des apôtres il verra que le mot grec pour purifier, dans Dan. 8: 14, est le même mot que Paul emploie en parlant du Sanctuaire céleste dans Hébr. 9: 23.

Où, pour exprimer cela plus clairement nous disons: Notre ami reconnaît que la purification du Sanctuaire céleste dans Hébr. 9: 23 est de même nature que celle du Sanctuaire terrestre dans Lév. 16: 16, 33. Ce fait toutefois ne repose point sur son aveu, mais sur la déclaration de Paul. Et c'est une circonstance digne de notre attention que Paul, écrivant avec sa Bible grecque devant lui (car ses citations sont presque toujours prises de cette traduction et non pas de l'original hébreu) a choisi pour exprimer la purification du Sanctuaire céleste, le même mot qui est employé dans Dan. 8: 14. Ces faits peuvent montrer clairement à l'auteur du traité qu'il s'est trompé en affirmant que la purification du Sanctuaire de Dan. 8: 14, est une œuvre différente de celle de la purification du Sanctuaire dans Lév. 16: 16, 33; Hébr. 9: 23.

L'auteur affirme que les 2300 jours constituent la durée du temps pendant lequel a lieu la purification du Sanctuaire. Nous pouvons dire avec assurance, qu'aucun écrivain jusqu'à présent n'a dit une telle chose. Il dit que le contexte de Dan. 8: 14 prouve que «la purification s'opère durant les deux mille trois cents soirs et matins, au temps desquels elle est accomplie.» Page 28. Mais nous disons que le contexte prouve précisément le contraire. Au verset précédent, nous trouvons cette question: «Jusqu'à quand durera cette vision... pour livrer le Sanctuaire et l'armée à être foulés aux pieds?» La réponse est: «Jusqu'à deux mille trois cents soirs et matins; puis le Sanctuaire sera purifié.» Plus loin, il dit que le traducteur Martin soutient cette déclaration; mais Martin dit justement le contraire. Voici un extrait des notes de Martin concernant les 2200 jours: «Après quoi le Sanctuaire sera nettoyé.» Les 2300 jours doivent donc être entièrement terminés avant que la purification du Sanctuaire commence. J. N. A.

**LE SEPTIÈME JOUR.**

**RÉPONSE À DES OBJECTIONS.**

Il n'y a point de doctrine biblique contre laquelle on n'ait pas soulevé des objections. Ce n'est donc pas une chose étrange que l'on présente les objections suivantes contre le Sabbat de la Bible pour empêcher les hommes de la garder:

1. Si le Sabbat est d'une si grande importance, pourquoi n'a-t-il pas été trouvé auparavant? Tant d'hommes pieux et savants auraient-ils manqué d'en voir la force? Réponse. Si vous trouvez un riche trésor dans un champ qui vous appartient, le refuseriez-vous parce que vous ne l'avez pas trouvé plus tôt? La loi que Dieu a prononcée de sa bouche est plus précieuse que mille pièces d'or ou d'argent. Ps. 119: 72. Refuserions-nous les avantages des inventions modernes parce que nos ancêtres n'ont point connu ces inventions et n'en ont point joui? Soyons aussi sages dans les choses du royaume que le sont les enfants de ce siècle dans les choses de cette vie. La même objection fut faite par les Catholiques au temps de la réformation. «Je suis surpris,» disait le Dr. Eck tou-

chant Luther, «de voir l'humilité et la modestie avec lesquelles le révérend docteur entend de s'opposer, à lui seul, à tant d'illustres pères, et prétend savoir plus que le souverain pontife, les conciles, les docteurs et les universités. Ce serait surprenant, sans doute, si Dieu avait caché la vérité à tant de saints et de martyrs jusqu'à la venue du révérend docteur.» Eck avait-il raison? Cette objection est présentée par les païens contre la religion de la Bible jusqu'à ce jour. Une objection qui est ainsi opposée au progrès et à l'esprit de recherche ne peut pas être une objection valide.

Le peuple de Dieu devait graduellement, sortir des ténèbres papales et il devait y avoir pour chaque âge, une œuvre de réforme adaptée aux besoins et aux circonstances des enfants de Dieu. Dans les derniers jours, la science devait être augmentée. Dan. 12: 4. La prophétie désigne clairement une réforme sur le Sabbat et les commandements. E-a. 58: 12 13; 56: 1; Apoc. 7: 1-3; Ex. 31: 17; Ezéch. 20: 12, 20; Apoc. 12: 17; 14: 9-14; 22: 12-14. Cette réforme est à temps. Nous en avons besoin pour répondre au dernier message avant la venue du Fils de l'homme (Apoc. 14: 9-14), et il est temps que l'Éternel opère lorsque les hommes abolissent sa loi. Ps. 119: 126; Apoc. 13: 17.

Il y a des hommes pieux et savants qui n'ont pas encore reçu le Sabbat, parce qu'ils n'en ont pas fait le sujet d'une étude spéciale au point de vue purement biblique. Mais toutes les grandes réformes du passé ont rencontré l'opposition d'hommes de talent qui ont combattu la vérité par la sagesse de ce monde et par «une science faussement ainsi nommée.» Liesz Matth. 14: 23; Luc 11: 52, etc.; Esa. 29: 11, etc.; Jér. 25: 32-36; 27: 1, etc.; Ezéch. 13: 4, 5; 34; Osée 10: 13; Matth. 7: 21. Dieu n'a pas choisi «beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles» (1 Cor. 1: 26, etc.; 2: 5); et ceux qui regardent à une vérité méprisée et rejetée, étant influencés par la sagesse et l'approbation qui viennent des hommes, feront sans doute comme firent ceux qui dirent de Christ: «Aucun des gouverneurs ou des pharisiens a-t-il cru en lui?» Jean 7: 18.

Des millions d'enfants de Dieu ont joui de cette vérité avant nous; un nombre considérable de chrétiens dans presque tous les pays en jouissent de nos jours; et vous pouvez la trouver dans la Bible.

2. Cette doctrine cause de la division. Réponse. Pour que le cri de division constitue une objection valide contre nous, il faut que ceux qui nous accusent de diviser le peuple démontrent que nos vues sont contraires à la saine doctrine. Rom. 16: 17. Dieu veut que nous recevions sa vérité. Mais si tous ne la reçoivent pas, sur qui reposera le blâme de la division? Sur ceux qui avancent dans la lumière à l'appel de Dieu, ou sur ceux qui restent en arrière, s'opposent à la vérité et jettent le cri de division? Le Prince de la vie nous dit: «Je suis venu mettre le feu en la terre; et que ceux-je s'il est déjà allumé? ... Pensez-vous que je sois venu mettre la paix en la terre? Non, vous dis-je; mais plutôt la division. Car désormais ils seront cinq dans une maison, divisés, trois contre deux, et deux contre trois, etc. Luc 15: 49-53.

Un agriculteur partant pour les champs avec ses serviteurs, dit à ses deux fils, dont l'aîné s'appelle Pierre et le cadet Jean: «Sur les onze heures vous quitterez la maison portant notre dinier dans un panier, afin que nous l'ayons à temps. Tenez-vous ensemble, et venez selon ma parole.» Les frères partent avec leur charge à l'heure convenue, et ils avancent ensemble jusqu'à ce que l'aîné s'arrête pour s'amuser en route. Jean continue sa route; mais Pierre lui dit: «Nous avons le temps, et d'ailleurs nous père nous a dit de nous tenir ensemble.» «Pas trop de temps,» dit Jean, «et il nous faut nous tenir ensemble en avançant.» Jean avance, portant seul la charge. Il arrive au terme de son trajet, fatigué, mais joyeux de recevoir l'approbation de son père. Mais est-ce que Pierre rencontrera son père avec la même satisfaction? Et lui présentera-t-il l'excuse qu'il a présentée à son frère? Le fardeau des deux frères représente le fardeau de l'œuvre de la réforme que Dieu veut que nous portions ensemble en avançant.

3. Ne se peut-il pas que le septième jour ait été perdu? Réponse. Presque tous prétendent savoir quand vient le premier jour; et ne pou- nous pas aussi savoir quand vient le septième jour? Car c'est le jour avant le premier jour. Mais il est facile de prouver que le septième jour a été conservé. A la promulgation de la loi, Dieu commanda de garder le jour dans lequel il s'était reposé à la création; et nul ne dira que les Juifs, qui étaient obligés de garder le Sabbat sous peine de mort, perdaient le septième jour sous l'ancienne alliance. Le Seigneur du Sabbat savait quel jour était le septième jour. Les saintes femmes qui avaient suivi Jésus se par conséquent le jour du Sabbat, «selon le commandement;» par conséquent elles gardèrent le jour correspondant au septième jour de la première semaine du temps. Le jour suivant était le premier jour de la semaine. Luc 23: 54-56; 24: 1. Depuis ce temps, nombre considérable de chrétiens, et les Juifs dispersés par toute la terre ont observé le septième jour, et depuis le septième siècle les Mahométans ont gardé le sixième jour. Des païens et même les Catholiques Romains et, depuis la réforme, la majorité des Protestants, ont gardé le premier jour. Toutes ces dénominations ont été d'accord sur l'ordre des jours de la semaine. Maintenant comment les chrétiens pouvaient-ils changer l'ordre des jours, ou perdre le septième jour? S'ils l'eussent fait, les Juifs, et d'autres qui veillaient les chrétiens d'un œil jaloux, n'auraient pas manqué de les en accuser, et il n'y aurait pas d'accord entre notre semaine et celle des Juifs, etc. Et nul ne prétendra que toutes ces grandes dénominations et les nations qui les composent, sont convenues de faire un tel changement, ou qu'elles ont perdu un jour sans le savoir. Il serait très-surprenant si tous les habitants d'une paroisse perdaient un jour en même temps; mais portez cette supposition à tous les États-Unis, et enfin à toutes les nations chrétiennes, à tous les Juifs et à tous les Mahométans, et vous êtes arrivés au comble de la folie et de la crédulité. D. T. B.



## LES SIGNES DES TEMPS

Heureux ceux qui font ses commandements.

BALE (SUISSE), AVRIL 1878.

JAMES WHITE,  
J. N. ANDREWS, | RÉDACTEURS  
URIAH SMITH.

## LE PÉCHÉ ET LA GRACE.

Ces deux puissances antagonistes existent dans notre monde et luttent fortement l'une contre l'autre. Le péché est la rébellion contre Dieu. Il eut son origine avec Satan, le plus grand de tous les êtres que Dieu ait créés. Il entraîna par sa puissante influence une grande multitude d'anges à se révolter contre Dieu. Ces anges furent exclus du ciel, mais la justice et la patience du Roi éternel sont si grandes que Dieu diffère la punition de cette inexcusable rébellion jusqu'au jour du jugement. 1 Cor. 6 : 3 ; 2 Pier. 2 : 4 ; Jude 6 ; Matth. 25 : 41. La raison de ce délai semble se trouver dans le fait que dès l'origine des anges, le Créateur fixa le jour du jugement, comme étant l'époque qui devait terminer le temps d'épreuve de toutes les créatures et fixer le jour auquel les actions de chacun seraient examinées. Si les anges eussent tous persévéré dans leur intégrité, ce grand jour eût été pour eux un jour de saint triomphe et de joie excellente. Ce jour aurait non-seulement marqué la fin du temps pendant lequel ils auraient été mis à l'épreuve, temps après lequel, ils n'auraient plus été en danger de pécher; mais ce jour aurait aussi été signalé par de si riches manifestations de l'amour du Roi à qui ils auraient été fidèles, que leur joie aurait surpassé tout ce que notre imagination peut concevoir.

Satan et ses anges furent exclus de l'atmosphère pure du ciel, mais ils ne furent pas jetés dans le feu qui sera finalement leur portion. Dieu trouva bon d'attendre jusqu'au jour désigné dès le commencement pour le jugement des anges, non qu'il y eût un espoir de repentance quelconque de la part des anges déchu, car leur péché était si grand qu'il ne pouvait y avoir pour eux aucune possibilité de pardon. Mais le péché étant entré dans l'univers que Dieu avait créé, il était convenable que le péché montrât son vrai caractère avant qu'il fût détruit par la main du Tout-Puissant. Dieu est patient, parce qu'il est éternel. Il peut attendre de longs siècles, car le voit la fin dès le commencement, et les siècles de l'éternité, qui lui appartiennent, lui fournissent tout le temps nécessaire à ses grands plans.

Si Dieu avait infligé la punition immédiate au premier grand pécheur, le caractère hideux du péché n'aurait jamais paru. Sans doute tous les êtres célestes auraient applaudi à cette juste punition; mais la vraie nature du péché n'aurait pas été manifestée. C'est pourquoi Dieu a jugé nécessaire de donner à Satan assez de temps pour montrer le vrai caractère de sa rébellion. Loin de se repentir de sa révolte et de déplorer la ruine des anges qui s'étaient rangés sous son étendard, Satan résolut de détruire la race humaine, dès que l'homme fut créé.

Les paroles ne peuvent exprimer la fraude, la malice et la cruauté déployées par Satan dans ses efforts pour séduire l'humanité. Il eut du succès dans ce crime inexcusable; toutefois s'il a réussi à entraîner l'homme dans la rébellion, il n'est pas parvenu à le plonger avec lui dans une ruine irrémédiable. L'homme a transgressé la loi de Dieu, mais parce qu'il a été possédé à cette transgression par un ange puissant, et que la lumière qu'il possédait n'était pas aussi grande que celle des anges qui se sont rebellés dans le ciel, il a été possible à Dieu d'ouvrir un chemin à l'homme afin que celui-ci trouvât le pardon et recouvrât son innocence. L'homme méritait la mort. Mais maintenant intervient la grâce, qui est la faveur de Dieu envers ceux qui ne méritent que la punition.

Dieu voulait sauver l'homme pécheur. Mais sa loi était la personification de la vérité et de la sainteté, et l'homme s'était rebellé contre cette loi. Dieu ne pouvait pas désavouer sa loi dans le but de manifester de la miséricorde envers le pécheur. Sa vérité et sa justice y étaient exprimées, et le bien-être de l'univers exigeait qu'elles

fussent maintenues. Mais la grâce qui réside de tout temps dans le sein du Père et dans le Fils qui est l'image empreinte de sa personne et qui est souverainement excellent, cette grâce riche et merveilleuse s'est elle-même frayé un chemin pour sauver l'homme perdu. Le Fils de Dieu par qui vint la grâce et la vérité s'offrit lui-même à mourir pour l'homme pécheur. Il voulut devenir son Substitut et puiser la loi exigeait avec justice la mort du pécheur, il consentit à donner sa propre vie qui, aux yeux de Dieu, avait plus de valeur que celle de toutes les créatures.

C'est ainsi que la grâce est entrée dans notre monde. Elle n'a pas attendu que le Fils de Dieu eût été manifesté en chair et qu'il eût donné sa vie pour l'homme pécheur, mais aussitôt après que le péché fut entré dans le monde, la grâce se manifesta par la promesse d'un Rédempteur. Depuis ce moment-là jusqu'à maintenant, le péché et la grâce se sont disputés la domination du cœur humain. Le péché a promis à l'homme toute sorte de délices s'il transgressait la loi de Dieu. La grâce a offert à l'homme le pardon de ses transgressions par les mérites du Sacrifice infini qui a été fait pour lui; mais cette offre a toujours été faite à l'homme à condition qu'il se repentit. La repentance change entièrement la vie d'un homme. Elle fait que par la grâce de Dieu il cesse de faire le mal et cherche à faire le bien.

Ce n'est pas l'office de la grâce de Dieu d'excuser le péché. L'œuvre de la grâce n'est pas de couvrir le péché d'un manteau de pureté. Loin de là. La grâce rend nos mains pures et nos cœurs nets; elle ne nous fait pas paraître justes au dehors quand au dedans nous sommes impurs. Il est impossible que la grâce fasse que Dieu nous estime justes pendant que nous vivons dans le péché. Si nous paraissions purs devant le trône de Dieu, c'est parce que nous avons lavé nos robes dans le sang de Christ. La grâce de Dieu n'excuse point la désobéissance; non, elle a une œuvre bien différente à accomplir. La grâce de Dieu nous rend capables d'obéir; elle ôte de nos cœurs la loi du péché et elle écrit la loi de Dieu. Voilà la circoncision du cœur. Voilà le salut par grâce qui nous fait être de nouvelles créatures en Christ. « Mes petits enfants, que personne ne vous séduise. Celui qui fait ce qui est juste, est juste comme lui aussi est juste. Celui qui fait le péché, est du diable; car le diable péche dès le commencement. Or, le Fils de Dieu a paru pour détruire les œuvres du diable. » 1 Jean 3 : 7, 8.

J. N. A.

## LE SABBAT DANS LE NOUVEAU TESTAMENT.

## PREMIER ARTICLE.

Nous affirmons que le seul Sabbat hebdomadaire de l'Ancien et du Nouveau Testament est le septième jour. Les expressions, Sabbat juif et Sabbat chrétien, ne sont pas bibliques. Le terme employé par l'Auteur de la loi morale est: « Le Repos de l'Eternel, ton Dieu. » Ex. 20 : 10. Les Juifs avaient des Sabbats annuels qui sont appelés « vos sabbats » et « ses sabbats »; mais le Sabbat hebdomadaire de la Bible est appelé le Sabbat, dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament.

La Bible ne reconnaît pas deux Sabbats hebdomadaires, dont l'un, dans l'Ancien Testament, devait être observé au septième jour de la semaine; et l'autre, dans le Nouveau Testament, devait être observé au premier jour. La Bible ne nous présente qu'un seul Sabbat hebdomadaire. Le Sabbat de l'Ancien Testament est le Sabbat du Nouveau Testament. Au septième jour de la première semaine du temps, Dieu se reposa de l'œuvre de la Création. Il ne fit pas cela quelque autre jour de la semaine. Il sanctifia le jour même de son repos; c'est-à-dire, qu'il le mit à part pour un saint usage. Il ne fit pas cela pour quelque autre jour de la semaine. Il plaça sa bénédiction sur le septième jour, le jour de son repos. Il n'a pas fait cela pour aucun autre jour de la semaine. Dieu commanda qu'on observât saintement le jour de son repos. Il n'a pas ordonné d'observer saintement le

premier jour, ni aucun des six jours ouvrables de la semaine.

Comme nous l'indiquons en tête de cet article, nous voulons attirer l'attention du lecteur sur le Sabbat, tel qu'il est enseigné dans le Nouveau Testament. Quoiqu'il soit librement admis que le Sabbat du septième jour est enseigné dans l'Ancien Testament, l'opinion prévaut généralement parmi les chrétiens que l'observation d'un autre jour est enseignée dans le Nouveau Testament. C'est dans l'espoir d'élever cette fausse impression de l'esprit des lecteurs sincères que nous étudierons directement le Nouveau Testament, et que nous examinerons le témoignage inspiré des écrivains chrétiens.

Et nous demanderons premièrement: Quand le Nouveau Testament fut-il écrit? Nous répondons: Dans l'âge chrétien. Matthieu, dit-on, écrivit son évangile six ans après la résurrection de Christ. Les autres livres du Nouveau Testament furent écrits plus tard et à différentes époques durant une période de soixante-cinq ans, après l'établissement de l'Eglise chrétienne. Et nous demandons de nouveau: Qui a écrit le Nouveau Testament? Nous répondons: Des chrétiens qui avaient été convertis du Judaïsme. Au profit de qui le Nouveau Testament fut-il écrit? Pour les hommes de l'âge chrétien. Comment le Nouveau Testament fut-il écrit? Par l'inspiration de Dieu. Alors, si le Nouveau Testament fut écrit dans l'âge chrétien, et non dans l'âge juif, que, par des hommes convertis au christianisme, et non par des personnes professant la religion juidaïque; au profit d'hommes vivant sous la dispensation chrétienne et sous la dispensation juidaïque; et s'il fut écrit sous l'inspiration de Dieu, il s'ensuit que les termes employés dans le Nouveau Testament sont des termes inspirés pour l'Eglise chrétienne. Deux jours sont mentionnés dans le Nouveau Testament, et placés côte à côte, et chacun d'eux est réclamé par différentes églises chrétiennes comme le Sabbat du Seigneur. Ces deux jours sont le dernier et le premier jour de la semaine. Les Baptistes du Septième Jour et les Adventistes du Septième Jour observent le dernier jour de la semaine comme le Sabbat du Seigneur, tandis que le monde chrétien en général prétend que le premier jour de la semaine est le Sabbat des chrétiens. Mais qu'est-il dit de ces deux jours dans le Nouveau Testament?

Le premier jour de la semaine est mentionné seulement huit fois dans le Nouveau Testament, mais pas une seule fois comme un Sabbat, ou un jour de repos ou un saint jour. Il est simplement appelé le premier jour de la semaine. D'un autre côté, ce Testament mentionne cinquante-neuf fois le septième jour de la semaine sous le nom sacré de Sabbat. Nous donnerons dans cet article les six premiers textes qui mentionnent le premier jour de la semaine, et dans notre prochain article, les deux autres textes et nous verrons s'ils prouvent ce qu'on veut leur faire prouver.

PREMIER TEXTE.—Matth. 28 : 1: « Or, au soir du Sabbat, au jour qui devait luire pour le premier de la semaine, Marie-Magdalaine et l'autre Marie vinrent voir le sépulcre. » Deux jours sont mentionnés ici: l'un est appelé le Sabbat, et celui qui le suit, est appelé le premier jour de la semaine. Lequel de ces deux jours est le Sabbat pour les chrétiens? Est-ce celui qui est simplement appelé dans le Nouveau Testament le premier jour de la semaine, et qui n'a jamais le titre de Sabbat, ou jour de repos? Ou, est-ce le jour que les écrivains inspirés de l'âge apostolique, écrivant pour le profit de ceux qui vivaient sous la dispensation évangélique, appellent le Sabbat?

DEUXIÈME TEXTE.—Marc 16 : 1, 2: « Or, le jour du Sabbat étant passé, Marie-Magdalaine, et Marie, mère de Jacques, et Salomé, achetèrent des aromates pour le venir embaumer. Et de fort grand matin, le premier jour de la semaine, elles arrivèrent au sépulcre, le soleil étant levé. » Nous donnons ce passage et les trois suivants, parce que nous donnons tous les textes du Nouveau Testament qui mentionnent le premier jour de la

semaine. Il montrent que ce jour est simplement appelé premier jour de la semaine.

TROISIÈME TEXTE.—Verset 9: « Or, Jésus étant ressuscité le matin du premier jour de la semaine, il apparut premièrement à Marie-Magdalaine, de laquelle il avait chassé sept démons. »

QUATRIÈME TEXTE.—Luc 23 : 56; 24 : 1: « Puis, s'en étant retournées, elles préparèrent des drogues aromatiques et des parfums; et le jour du sabbat elles se reposèrent, selon le commandement de la loi. » « Mais le premier jour de la semaine, comme il était encore fort matin, elles vinrent au sépulcre, et quelques autres avec elles, apportant les aromates qu'elles avaient préparées. »

CINQUIÈME TEXTE.—Jean 20 : 1: « Or, le premier jour de la semaine Marie-Magdalaine vint le matin au sépulcre, comme il faisait encore obscur; et elle vit que la pierre était ôtée du sépulcre. »

SIXIÈME TEXTE.—Verset 19: « Et quand le soir de ce jour-là, qui était le premier jour de la semaine, fut venu, et que les portes du lieu où les disciples étaient assemblés, à cause de la crainte qu'ils avaient des Juifs, étaient fermées, Jésus vint, et fut là au milieu d'eux, et il leur dit: Que la paix soit avec vous! » On appuie sur ce texte l'assertion que les disciples étaient assemblés en ce jour de la résurrection de notre Seigneur, pour célébrer cet événement, et que Jésus sanctifia cette assemblée en se joignant à eux. Nous répondrons à cette assertion:

Les disciples ne croyaient pas encore que leur maître fut ressuscité des morts. Ce fait est établi par Marc 16 : 9—14 où il est dit que Jésus apparut d'abord à Marie qui « s'en alla, et l'annonça à ceux qui avaient été avec lui, lesquels étaient dans le deuil et pleuraient. Mais quand ils ouïrent dire qu'il était vivant, et qu'elle l'avait vu, ils ne le crurent point. » Verset 11. Ils ne crurent point Marie. « Après cela, il se montra sous une autre forme à deux d'entre eux qui étaient en chemin pour aller aux champs. Et ceux-ci, étant retournés, l'annoncèrent aux autres; mais ils ne les crurent point non plus. » Versets 12, 13. Ils ne voulurent pas même croire les deux disciples auxquels Jésus s'était fait connaître à Emmaüs. Lisez Luc 24 : 13—36.

« Enfin il se montra aux onze, qui étaient assis ensemble, et il leur reprocha leur incrédulité et leur dureté de cœur, en ce qu'ils n'avaient point cru ceux qui l'avaient vu ressuscité. » Marc 16 : 14. Jésus reprocha aux disciples de n'avoir pas cru en sa résurrection. Et il n'est pas surprenant qu'il ait trouvé ses disciples ensemble ce soir-là, d'autant plus qu'ils avaient une demeure commune. Act. 1 : 13. « Et quand ils furent entrés dans la ville ils montèrent en une chambre haute, où demeuraient Pierre et Jacques, Jean et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques, fils d'Alphée, et Simon Zélotes, et Jude, frère de Jacques. » Voyez aussi Marc 3 : 20. « Enfin il se montra aux onze apôtres, comme ils étaient à table. » Marc 16 : 14. (Ostervald.)

Dans ce passage, nous voyons que Jésus trouva ses disciples dans leur demeure commune, prenant leur repas. Ils n'étaient pas encore convaincus de la résurrection de leur Maître; car dans cette occasion même, Christ leur reprocha leur incrédulité: il est donc certain qu'ils ne pouvaient célébrer sa résurrection. Mais il en est qui disent qu'ils étaient assemblés pour un service religieux en commémoration de la résurrection de leur Seigneur. Quelles que soient les assertions que l'on puisse faire par ignorance ou dans le but de tromper le peuple, il est temps que ceux qui font ces assertions soient repris et que chacun lise les faits tels qu'ils se trouvent dans le Nouveau Testament.

On avance aussi que Christ apparut plusieurs fois à ses disciples le premier jour de la semaine. Mais on ne cite qu'un seul texte (Jean 20 : 26) pour soutenir cette assertion, et il ne prouve rien à cet égard. « Et huit jours après, ses disciples étant encore dans la maison, et Thomas avec eux, Jésus vint, les portes étant fermées, et il fut là au milieu d'eux, et il leur dit: Que la paix soit avec vous! » Le texte dit que les dis-



« eiples étaient encore dans la maison, ce qui ne signifie pas qu'ils étaient sortis pour se rendre à une assemblée. Ils étaient à la maison, car ils demeureraient ensemble. Act. 1:43. En comparant Math. 14:7:1 avec Luc 9:28 nous voyons que «six jours après» signifient «environ huit jours.» Par conséquent l'expression «huit jours après» ne signifie certainement pas juste une semaine. Lorsque, dans la Bible, il est parlé d'une succession de semaines, elle est indiquée par les mots: «de sept jours en sept jours.» 1 Chron. 9:25. Mais Christ ne changea pas le Sabbat en se joignant à ses disciples en un jour particulier. Il se fit encore voir à ses disciples comme ceux-ci étaient occupés à pêcher (Jean 21) et la dernière fois qu'il se montra à eux était un jeudi, jour où il fut élevé au ciel. Act. 1. J. W.

**PENSÉES SUR LE LIVRE DE DANIEL.**

**Explication du Chapitre 7:1-4.**

**LA PREMIÈRE BÊTE.**

VERSET 1. La première année de Belsatsar, roi de Babylone, Daniel vit un songe; et étant dans son lit, il eut des visions en sa tête; puis il écrivit le songe, et il en fit le sommaire.

C'est le même Belsatsar qui est nommé au chapitre 5. Chronologiquement donc, ce chapitre suit le cinquième. Mais l'ordre chronologique a été négligé afin que la partie historique du livre formât un tout parfait, et que la partie prophétique dans laquelle nous entrons ne fût pas interrompue par des récits.

Versets 2,3. Daniel donc parla, et dit: Je regardais de nuit en ma vision; et voici, les quatre vents des cieux se levèrent avec impétuosité sur la grande mer. Puis quatre grandes bêtes montèrent de la mer, différentes l'une de l'autre.

Tout écrit biblique doit être pris dans un sens littéral, à moins qu'il n'existe quelque bonne raison pour supposer qu'il est au figuré; et tout ce qui est figuré doit être interprété par ce qui est littéral. Il est évident que le langage employé ici est symbolique, comme nous le voyons au verset 17: «Ces quatre grandes bêtes sont quatre rois qui s'élèveront sur la terre.» Et pour montrer que ce ne sont pas seulement des rois, mais des royaumes, l'ange dit: «Et les saints du Souverain recevront le royaume.» Et plus loin, dans son explication, au verset 23, l'ange dit: «La quatrième bête sera un quatrième royaume sur la terre.» Les animaux sont donc des symboles représentant quatre grands royaumes; et les circonstances où ils s'élèvent, les moyens par lesquels cela s'accomplit, sont représentés symboliquement dans la prophétie. Ces symboles sont: les quatre vents, la mer, et les quatre bêtes. Nous avons maintenant à rechercher ce qu'ils dénotent.

Les vents, dans le langage symbolique, dénotent des luttes, des guerres, des commotions politiques. Jér. 25:31, 32, 33. «Ainsi a dit l'Éternel des armées: Voici, le mal s'en va sortir d'une nation à l'autre, et un grand tourbillon se lèvera du fond de la terre. Et en ce jour-là ceux qui auront été mis à mort par l'Éternel seront étendus depuis un bout de la terre jusqu'à son autre bout.» Le prophète parle dans ces versets d'une contestation que le Seigneur aura avec toutes les nations quand on livrera les méchants à l'épée, et que ceux qui auront été mis à mort par l'Éternel seront étendus depuis un bout de la terre jusqu'à son autre bout; et qu'est-ce qui produit cette lutte et cette commotion dont il est parlé?—Un grand tourbillon.

En considérant la vision elle-même on voit évidemment que ces vents dénotent des luttes et des guerres; car comme résultat de l'agitation des vents, des royaumes s'élèvent et tombent; et ces événements sont accomplis par des troubles politiques.

Quand les mots mer ou eaux sont employés comme symboles dans la Bible, ils représentent des peuples, des nations et des langues. Comme preuve, nous n'avons qu'à citer Apoc. 17:15, où cela est clairement déclaré.

La définition des quatre bêtes symboliques est donnée à Daniel vers la fin de la vision. Verset 17: «Ces quatre grandes

bêtes sont quatre rois qui s'élèveront sur la terre.» Le champ de la vision est ainsi définitivement ouvert devant nous. Verset 4.



terre, et dressée sur ses pieds comme un homme, et il lui fut donné un cœur d'homme.

Comme ces quatre bêtes dénotent des rois ou des royaumes, nous chercherons d'abord quels sont ces royaumes. Comment les compterons-nous? Ces bêtes ne s'élèvent pas toutes en une fois, mais consécutivement, car il est parlé de la première, de la seconde etc.; et la dernière existe quand toutes les scènes de la terre sont amenées à leur fin par le jugement final. Du temps de Daniel à la fin de l'histoire du monde, il ne devait donc y avoir que quatre royaumes universels, comme nous l'apprenons par la vision de la grande statue de Nébucadnetsar au chapitre 2. Daniel vivait encore sous le même empire que, dans son interprétation du songe du roi, environ quarante-huit ans auparavant, il avait déclaré être la tête d'or. La première bête de la vision doit donc représenter le même royaume que la tête d'or de la grande statue, c'est-à-dire, le royaume de Babylone. Si donc cette vision embrasse essentiellement le même champ que la statue du chapitre 2, on peut se demander pourquoi elle est donnée; pourquoi la vision du chapitre n'était-elle pas suffisante? Nous répondons: Le prophète parcourt le terrain plusieurs fois, afin que chaque fois quelques nouveaux traits caractéristiques du sujet puissent être ajoutés, et que d'autres faits puissent être présentés. C'est ainsi que nous avons ligne après ligne. Les gouvernements du monde sont représentés comme vivant à la lumière du jour. Leur caractère particulier se voit dans les symboles de bêtes sauvages et féroces.

Premièrement, le lion avait des ailes d'angle, dénotant la rapidité avec laquelle Babylone étendit ses conquêtes sous Nébucadnetsar. Quand cette vision fut donnée, un changement avait eu lieu. Ses ailes avaient été arrachées. Il ne se jeta plus sur sa proie comme un aigle. Il avait perdu l'impétuosité et le courage du lion. Un cœur d'homme faible, craintif, poltron, avait remplacé le caractère du lion. Tel fut le cas chez l'imbécille et pusillanime Belsatsar qui, faible et craintif, s'enferma dans la ville de Babylone. Avec lui finit l'empire babylonien. U. S.

**PENSÉES CRITIQUES ET PRATIQUES SUR L'APOCALYPSE.**

**EXPLICATION DU CHAPITRE 5:1-4.**

VERSET 1. «Puis je vis dans la main droite de celui qui était assis sur le trône, un livre écrit dedans et dehors, scellé de sept sceaux.»

Un nouveau chapitre s'ouvre ici, mais non point une nouvelle scène: l'apôtre contemple encore les mêmes choses. Par les mots de «Celui qui est assis sur le trône» il faut entendre évidemment Dieu le Père, car le Fils se présente bientôt après comme un Agneau mis à mort. Le livre que Jean vit ici contenait une révélation des événements qui devaient avoir lieu dans l'histoire de l'église jusqu'à la fin. Le fait que le livre est dans la main droite de Celui qui est assis sur le trône semble signifier que Dieu seul connaît l'avenir et qu'il garde cette connaissance aussi longtemps qu'il trouve bon de ne pas la révéler.

Le livre. Les livres dont on faisait usage au temps où la révélation fut donnée n'avaient pas la forme de ceux dont nous nous servons maintenant qui sont formés par des séries de feuilles reliées ensemble. Ils consistaient en bandes de parchemin plus ou moins longues ou d'autres matières, roulées ensemble ou séparément. Voici ce que dit Wesley à ce sujet:

«Les livres dont se servaient habituellement les anciens n'étaient point semblables aux nôtres, mais étaient des rouleaux, c'est-à-dire de longues bandes de parchemin, roulées autour d'un bâton de la même manière

que l'on roule les étoffes de soie. Ainsi était représenté le livre que Jean vit, scellé de sept sceaux. Non pas que l'apôtre vit les sept sceaux à la fois; car il y avait sept parchemins roulés les uns dans les autres et chacun d'eux était scellé, de sorte que lorsqu'on avait ouvert le premier sceau et déroulé le premier parchemin, on trouvait le second aussi scellé et ainsi de suite jusqu'au septième.»

Scott en parlant du même sujet s'exprime ainsi: «Ces livres ressemblaient à un rouleau composé de plusieurs parchemins, suivant la coutume de ces temps-là; et quoiqu'on pût supposer qu'ils fussent écrits on ne pouvait point les lire ayant que les sceaux eussent été brisés. Quand les sceaux avaient été brisés on pouvait voir que le livre contenait sept parchemins ou rouleaux dont chacun était scellé séparément; mais si les sceaux eussent tous été placés à l'extérieur il aurait été impossible de rien lire jusqu'à ce qu'ils eussent tous été brisés, tandis que la rupture de chaque sceau dévoilait une partie du contenu du rouleau. Et il paraît que l'extérieur du rouleau indiquait qu'il contenait sept ou plusieurs parties.»

Bloomfield parle ainsi sur le même sujet: «Les longs rouleaux de parchemin que les anciens appelaient livres, n'étaient presque jamais écrits que d'un seul côté, savoir à l'intérieur du rouleau.» Sans doute ce livre n'était pas écrit en dedans et en dehors, comme nous le lisons dans les versions communes. Grotius, Lowman, Fuller, et d'autres disent que ce passage est mal ponctué et devrait être lu ainsi: «Écrit en dedans, et scellé en dehors,» etc., la place où ils étaient scellés est suffisamment expliquée par les notes de Wesley et de Scott, données ci-dessus.

Versets 2-4. «Je vis aussi un ange fort, qui criait à haute voix: Qui est-ce qui est digne d'ouvrir le livre et d'en délier les sceaux? Mais nul ne pouvait, ni dans le ciel, ni sur la terre, ni au-dessous de la terre, ouvrir le livre ni le regarder. Et je pleurais fort, parce que personne n'était trouvé digne d'ouvrir le livre, ni de la lire, ni de le regarder.»

Qui est digne? Dieu, paraît-il, présente ce livre à la vue de l'univers, et un ange fort, sans doute grand en dignité et en pouvoir vient comme un héraut inviter d'une voix puissante toutes les créatures de l'univers à faire l'essai de leur sagesse et à découvrir les conseils de Dieu. Cet ange crie à haute voix: Qui est-ce qui est digne d'ouvrir le livre et d'en délier les sceaux? Il se fait un moment de silence, toutes les créatures reconnaissent leur impuissance et leur indignité pour entrer dans les conseils du Créateur. «Mais nul au ciel» *ou* *sur* *ou* *en* dessous aucun homme, mais aucun être dans le ciel. N'est-ce pas là une preuve que le pouvoir des anges est limité, comme celui de l'homme, quant à ce qui concerne l'avenir et la révélation des choses qui doivent arriver? Et quand l'apôtre vit que personne ne se présentait pour ouvrir le livre, il craignit beaucoup que les conseils de Dieu qui s'y trouvaient concernant son peuple ne fussent jamais découverts et dans ses sentiments de tendresse et d'anxiété pour l'Église, il pleura beaucoup. «Combien ils sont éloignés,» dit Wesley, «du caractère de Jean ceux qui mettent de côté le contenu de ce livre.»

Voici la belle pensée que nous donne Benson sur cette phrase «Je pleurais fort.» «Etant vivement affecté par la pensée que nul être, en quelque lieu que ce fut, n'était capable de comprendre les conseils divins, ni de les révéler, ni de les accomplir, Jean craignit qu'ils ne demeurassent toujours scellés pour l'Église. L'émotion de l'apôtre provenait de sa grandeur d'âme. La sensibilité qu'il avait toujours eue se manifestait d'autant plus clairement dans cette circonstance qu'il était entièrement sous l'influence de l'Esprit de Dieu. L'Apocalypse ne fut pas écrite sans pleurs, et elle ne sera pas comprise non plus sans larmes.»

**LES ENSEIGNEMENTS DE JEAN-BAPTISTE.**

**PREMIER ARTICLE.**

TOUTE la nation juive s'intéressa à la mission de Jean. Pendant un certain temps, les Juifs furent alarmés par les menaces de Dieu, à cause de leurs péchés dont le prophète leur parlait et qu'il dévoilait publique-

ment. Jean savait que les Juifs, parce qu'ils étaient de la semence d'Abraham, croyaient posséder la faveur de Dieu d'une manière certaine, quoique, en même temps, leur conduite fût impie. Leur genre de vie était, à bien des égards, plus mauvais que celui des nations païennes auxquelles ils se croyaient si supérieurs.

Plusieurs des scribes et des pharisiens vinrent à lui, confessant leurs péchés, et furent baptisés dans le Jourdain. Ces confessions, faites dans de telles occasions, étonnèrent le prophète; car les pharisiens s'étaient déclarés eux-mêmes meilleurs que les autres hommes, et avaient toujours eu une très-haute opinion de leur piété et de leur mérite. En cherchant à obtenir la rémission de leurs péchés, ils révélèrent les secrets de leur vie qui avaient été cachés aux yeux des hommes, et le prophète étonné, leur dit: «Race de vipères! qui vous avertis de fuir la colère à venir? Faites donc des fruits convenables à la repentance. Et ne présumez point de dire en vous-mêmes nous avons Abraham pour père; car je vous dis que Dieu peut faire naître de ces pierres mêmes des enfants à Abraham.»

Le prophète leur annonça ainsi que Dieu a le pouvoir de susciter d'autres hommes qui prendraient leur place, et qui seraient plus dignes qu'eux d'être appelés enfants d'Abraham. Leur dit clairement que Dieu ne dépendait pas d'eux pour l'accomplissement de ses desseins, car Il pouvait trouver des moyens, indépendamment d'eux, pour faire avancer son œuvre, qui devait s'accomplir dans la pureté et la justice. Jean dit plus loin: «Or, la cognée est déjà mise à la racine des arbres; c'est pourquoi tout arbre qui ne fait point de bon fruit va être coupé et jeté au feu.» Il leur fit comprendre que la valeur d'un arbre est constatée par le fruit qu'il produit. Quoiqu'un arbre soit réputé bon, s'il ne produit point de fruit, ou si son fruit est indigne du nom qu'il porte, le nom n'empêchera pas la destruction de l'arbre. «On ne cueille pas des figues sur les épines, et on ne cueille pas des raisins sur un buisson.» Luc 6:44.

Le prophète de Dieu recevait du St-Esprit la conviction que plusieurs des pharisiens et des sadducéens qui demandaient d'être baptisés n'avaient pas une vraie conviction de leurs péchés. Ils étaient mis dans leur démarche par des motifs intéressés. Ils pensaient qu'en devenant les amis du prophète, ils auraient d'autant plus de facilité à obtenir la faveur du Prince que l'on attendait. Dans leur arrangement, ils pensaient que le Messie établirait un royaume temporel, et accorderait des honneurs et des richesses à ses sujets.

Jean repoussait cet orgueil intéressé et cette avarice, et condamnait leur hypocrisie et leur incréduité. Il leur dit qu'ils n'avaient pas rempli les conditions de l'alliance qui leur eût donné droit aux promesses que Dieu fit à un peuple fidèle et obéissant. Le fait qu'ils étaient descendants d'Abraham selon la chair ne les constituait pas réellement ses enfants selon la foi. L'orgueil, l'arrogance, la jalousie, l'amour propre, la cruauté qu'ils déployaient en faisant une race de vipères plutôt que les enfants du juste et obéissant Abraham, et leur étaient tout droit aux promesses que Dieu avait faites aux enfants d'Abraham. Jean leur assura que, des pierres mêmes, Dieu susciterait à Abraham des enfants auxquels il pourrait accorder ses promesses. Il était plus facile que Dieu suscît ainsi des enfants à Abraham qu'il ne l'était qu'il pût accorder ses bénédictions et ses promesses aux enfants d'Israël selon la chair, car ceux-ci avaient négligé la lumière que Dieu leur avait donnée, et s'étaient endurcis par une ambition égoïste et une coupable incréduité. Il leur dit que s'ils étaient réellement les enfants d'Abraham, ils feraient les œuvres de leur père Abraham. Ils auraient sa foi, son amour, son obéissance. Mais ils ne faisaient pas ses œuvres. Ils ne pouvaient réclamer le titre d'enfants d'Abraham ni prétendre aux promesses faites à la semence d'Abraham. «Tout arbre donc qui ne produit pas de bon fruit, va être coupé et jeté au feu.» Pendant qu'ils faisaient profession d'être un peuple gardant les commandements de Dieu, leurs œuvres démentaient leur foi; et sans une vraie repentance de leurs péchés, ils ne pouvaient avoir aucune part au royaume de Christ. La justice, la bienveillance, la miséricorde, et l'amour de Dieu devaient



former les traits caractéristiques de la vie de ceux qui gardaient ces commandements de Dieu. Et à moins que ces vertus ne fussent le fruit de leur vie journalière, toutes leurs professions de piété n'étaient que du charme qui serait réservé pour le feu au jour de la destruction.

Les Juifs se trompaient eux-mêmes en donnant une fausse interprétation aux paroles du Seigneur, révélées par les prophètes. Ils croyaient que Dieu accorderait ses faveurs éternelles aux Israélites, quelle que fut leur conduite. Ils prétendaient aux promesses de Dieu sans condition, et s'appliquaient exclusivement ces paroles de Jérémie :

« Ainsi a dit l'Éternel, qui donne le soleil pour être la lumière du jour, et le règlement de la lune et des étoiles pour être la lumière de la nuit; qui fend la mer, et les flots en bruient; duquel le nom est l'Éternel des armées: Si jamais ces règlements disparaissent de devant moi, dit l'Éternel, aussi la race d'Israël cessera d'être à jamais une nation devant moi. Ainsi a dit l'Éternel: Si les cieus se peuvent mesurer par-dessus, et les fondements de la terre sonder par-dessous, aussi rejetterai-je toute la race d'Israël, à cause de toutes les choses qu'ils ont faites, dit l'Éternel. »

Les Juifs ne voulurent pas comprendre que ces promesses étaient faites à condition qu'ils obéissent, mais ils se flattaient que, quelque grandes que fussent leurs iniquités, Dieu regarderait Israël comme son peuple de prédilection, suivant les promesses sur lesquelles ils s'étaient entièrement trompés. Mais Jean leur assure que si la semence d'Abraham ne porte point de fruit, Dieu suscitera à Abraham d'autres enfants qui prendront leur place.

De tout temps, les enfants de Dieu ont été en danger de croire que la faveur de Dieu, dont ils jouissaient à cause de leur obéissance, ne leur serait pas retirée, lors même qu'ils s'éloigneraient du bien et s'adonneraient au mal. C'est aussi le danger de ceux qui gardent les commandements aux derniers temps. L'apôtre nous parle de l'incrédulité, de l'aveugle rébellion et des transgressions réitérées des Hébreux comme étant un avertissement pour nous. Paul dit clairement que « toutes ces choses leur arrivaient en exemple, et elles sont écrites pour notre instruction, comme étant ceux auxquels les derniers temps sont parvenus. » De nos jours beaucoup de personnes, par leur orgueil et leur propre justice attirent sur elles-mêmes les châtimens de Dieu. Elles s'exposent à être entièrement rejetées de Dieu, et par leur orgueil elles vont au-devant de leur ruine. E. G. W.

## L'ÉTUDE DE LA PROPHÉTIE.

### PREMIER ARTICLE.

TEXTE: « Considérant premièrement ceci: qu'aucune prophétie de l'Écriture ne procède d'aucun mouvement particulier: car la prophétie n'a point été autrefois apportée par la volonté humaine; mais les saints hommes de Dieu, étant possédés par le Saint-Esprit, ont parlé. » « Toute l'Écriture est divinement inspirée, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, et pour instruire selon la justice: afin que l'homme de Dieu soit accompli, et parfaitement instruit pour toute bonne œuvre. » 2 Pier. 1: 20, 21; 2 Tim. 3: 16, 17.

J'ai à dire quelques mots en faveur de la prophétie, qui est une partie importante de la révélation de Dieu. Beaucoup de personnes s'imaginent, à tort, qu'elles n'ont rien à faire avec les prophéties; qu'on ne peut attendre aucune lumière; en un mot que ce sont des secrets de Dieu qu'on ne peut sonder. Je vais essayer de dissiper, par la Parole de vérité, cette erreur si grande de nos jours, et qui sera fatale à tant d'âmes.

L'apôtre Pierre nous enseigne, dans le texte, ce que c'est que la prophétie: les saints hommes de Dieu, étant possédés par le Saint-Esprit, ont parlé. A qui ont-ils parlé? A qui s'adressent leurs témoignages? Aux murs? Aux brutes? Non, à l'homme intelligent. Donc nous avons quelque chose à faire avec les prophéties. Elles nous sont adressées, et notre devoir est de ne pas les négliger. Si la prophétie n'était d'aucune utilité, Paul ne nous dirait point que TOUTE L'ÉCRITURE EST UTILE pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, et pour instruire selon la justice. Négligez l'étude des prophéties, et ne les acceptez point: vous négligez l'étude de presque la moitié de l'Écriture, et la rejetez.

Si les prophéties sont tellement obscures qu'on n'a aucun espoir de les comprendre, pourquoi seraient-elles révélées? Pourquoi le Saint-Esprit aurait-il poussé les saints hommes à parler d'une telle manière à être compris de personne? Ou serait l'utilité et la sagesse de cette révélation? Si demain je vous écrivais une lettre, en une langue inconnue, pour vous avertir d'être sur vos

gardes, qu'une méchante personne viendra brûler votre maison; qui bien vous ferait cette révélation? Vous seriez aussi ignorant du danger qui vous menace, que si vous ne l'aviez pas reçue. Cette lettre serait sans aucune utilité. Mais soutez-vous que « toute l'Écriture est divinement inspirée et utile. »

Les prophéties ne sont pas les secrets de Dieu. Le secret de Dieu est quelque chose de caché, qui appartient à Dieu; mais la prophétie est une révélation qui nous est donnée. « La révélation de Jésus-Christ, que Dieu lui a donnée pour découvrir à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt, et qui les a fait connaître en les envoyant par son ange à Jean, son serviteur. » Apoc. 1: 1. Si nous voulons connaître les choses qui doivent arriver bientôt, nous en avons ici la permission. Le Seigneur nous invite expressément à lire la prophétie, à chercher à la comprendre, et promet de nous bénir. Voici ses paroles: « Bienheureux est celui qui lit, et ceux qui écoutent les paroles de cette prophétie, et qui gardent les choses qui y sont écrites. » Apoc. 1: 3. La bénédiction du Seigneur est promise ici, non-seulement à ceux qui lisent, mais à ceux qui écoutent l'explication des prophéties, et qui marchent en leur lumière. Mes amis, ne fermez pas vos cœurs, ne bouches pas vos oreilles, mais ouvrez-les aux paroles des saints hommes de Dieu, et vous serez bénis du Seigneur.

L'étude de la prophétie est importante. Cette étude doit être faite avec un grand soin. L'homme qui va à la recherche d'une mine d'or, étudie avec un grand soin le terrain sur lequel il marche. Il ne commence à creuser un puits, que quand il « est certain qu'il est sur un terrain qui contient de l'or. Il ne va point dépenser son énergie à creuser un puits, au hasard, dans le premier terrain venu. Son travail, bien trop souvent, serait vain. Au lieu de l'or, il ne rencontrerait que des cailloux. Il en est de même pour l'étude de la prophétie, avant de commencer à l'étudier on doit s'assurer que son interprétation n'est pas cachée; on doit examiner pour quelle époque et pour quelle génération elle a été donnée; si nous sommes arrivés à cette époque et à cette génération; et si elle nous concerne. Après avoir examiné ces points à la lumière de la Parole de Dieu, si nous arrivons à la conclusion évidente que nous sommes dans cette époque et dans cette génération, et que la prophétie, qui est le sujet de notre étude, nous concerne, nous pouvons alors nous mettre à l'œuvre avec la certitude de recevoir abondante lumière et instruction. La prophétie a été donnée dans une forme obscure, dans un but important; parce que les révélations concernant les derniers temps étaient réservées, pour être comprises de cette génération-ci; et non de celle qui vivait il y a deux ou trois cents ans. Il n'était pas utile et nécessaire que cette génération-là les comprit, mais il est de la plus grande importance que celle-ci les comprenne. Aussi, voyons-nous Dieu faire cette recommandation à Daniel: « Mais toi, Daniel, ferme ces paroles, et cache-les en livre jusqu'au temps déterminé, auquel plusieurs courront, et la science sera augmentée. » Dan. 12: 4. Ces paroles devaient être cachées ou obscures JUSQU'AU TEMPS DÉTERMINÉ. Ceux qui auraient entrepris de les comprendre, avant ce temps-là, auraient travaillé en vain. Mais pour nous, nous sommes dans ce temps. Ces paroles ne sont plus obscures. Mais comment savons-nous que nous sommes arrivés dans ce temps? Parce que le cachet est brisé, et qu'une grande lumière a lui sur les prophéties qui paraissent les plus obscures; et principalement parce que le signe du temps déterminé se fait voir partout: « jusqu'au temps déterminé, auquel plusieurs courront, et la science sera augmentée. » Tout se fait à la course maintenant; et en jetant les yeux à l'entour de nous, dans les villes, sur la mer, dans les campagnes, nous voyons partout la science augmentée et, permettez-moi de le dire, arrivée à son apogée. C'est donc un péché de fermer les yeux, et de s'écrier que les prophéties sont encore obscures. Certaines parties l'étaient, j'en conviens, mais bni soit le Seigneur, elles ne le sont plus. Nous pouvons maintenant chercher dans ce terrain, riche en découvertes plus précieuses que des mines d'or ou de diamants, et nous savons, avec la prière et la persévérance, nous serons récompensés par une abondance de lumière qui nous guidera dans la voie du salut.

« La parole est une lampe à mon pied, et une lumière à mon sentier. » Ps. 119: 105. Ils sont rares maintenant ceux qui marchent dans le sentier éclairé par la lumière de cette lampe. On a mis des corps étrangers devant la lampe, et les rayons de la lumière vont à droite et à gauche, et laissent le vrai sentier d'obscurité. Les corps étranger

gers sont l'incrédulité dans une certaine portion de l'Écriture, la négligence des prophéties, et la tradition des hommes qui fait dire à la Parole de Dieu des choses qu'elle n'a jamais dites ni enseignées. Chers Amis, prenez la Parole de Dieu seule, et toute sa Parole, pour votre lampe; laissez-vous éclairer et guider par sa douce et brillante lumière, et vous suivrez alors le bon sentier qui conduit à la cité éternelle.

Il y a déjà près de six mille ans que ce monde a été vuilles déployées aux vents des tempêtes, balancé sur l'Océan des siècles. Avant d'arriver au port du salut et de la tranquillité, il y aura des écueils dangereux à passer: « Aux derniers jours surviendra des temps fâcheux. » « De sorte que les hommes seront comme rendant l'âme de peur, et à cause de l'attente des choses qui surviendront dans toute la terre. » 2 Tim. 3: 1; Luc 21: 26. Et la prophétie, comme le phare qui brille dans les ténèbres au-dessus des écueils, nous prévient du danger et nous indique où il se trouve. Frères, ayons les yeux fixés sur sa lumière, et veillons! « Veillez donc, priant en tout temps, afin que vous soyez faits dignes d'éviter toutes ces choses qui doivent arriver, et afin que vous puissiez subsister devant le Fils de l'homme. » Luc 21: 36. J. E. M.

## CANTIQUÉ POUR LA SUISSE.

AIR 40 des « Chants Chrétiens »—Paris, 1858.—  
« Frères, aux jours mauvais où l'âme est en détresse. » Ps. 143: 10.

EN ce pays heureux de la Grande-Bretagne, Nous regrettons, Seigneur, le lac ou la montagne Qui nous vit, tout enfants, Te chercher, au Soleil, sur le sommet des cimes, Afin, qu'en nos esprits, Jésus et ses maximes Soient logés triomphants.

Hélas! ils sont bien loin ces chalets, où nos mères Ont, en nous évouant de ces larmes amères  
« À creuser un tombeau! . . . »  
Nous l'implorons, O Dieu, pour les âmes chéries;  
Sur la terre, il n'est pas, tu le sais deux parties:  
Le sol natal est beau!

Chez nous, maintiens du Christ le noble et saint prestige,  
Que de l'Alpe au Jura du mal ne soit vestige!

La Suisse ait la bonté  
Assure à nos cantons leur douce indépendance,  
Répands sur nos foyers la paix et l'abondance;  
Veille à leur liberté!

MERILLE DE COLLEVILLE.

## École du Sabbat.

### QUESTIONS BIBLIQUES POUR ÉCOLES ET FAMILLES.

#### LEÇON VIII.

##### MURMURES.

1. QUELS sont les faits remarquables de l'histoire d'Israël pendant le voyage de Sinaï au Jourdain? Nomb. chapitres 11—17; 20—24; Deut. chapitres 1—3.
2. Racontez les murmures de Taberah et le châtiment qui en fut la suite. Nomb. 11: 1—3.
3. Que dit le peuple lorsqu'il convoita de la chair? Versets 4—6.
4. Comment l'Éternel accueillit-il leurs murmures? Verset 10.
5. Qu'est-ce que Dieu promit de faire pour eux? 18—20.
6. Comment Moïse, à l'ouïe de cette promesse, exprima-t-il son étonnement? Versets 21, 22.
7. Que lui dit l'Éternel? 23.
8. Racontez l'accomplissement de cette promesse. Verset 31.
9. Quelle fut la conséquence de la glotonnerie du peuple?
10. Racontez les murmures d'Aaron et de Marie contre Moïse. Nomb. 12.
11. Quel témoignage est-il donné du caractère de Moïse dans le troisième verset de ce chapitre?

#### LEÇON IX.

##### LES ESPIONS.

1. Qu'est-ce que Dieu commanda à Moïse de faire pour reconnaître le pays de Canaan? Nomb. 13: 2.
2. Quelles instructions Moïse donna-t-il aux hommes qui furent envoyés dans le pays de Canaan comme espions? Versets 17—20.
3. Quel rapport firent-ils lorsqu'ils furent de retour? Versets 26—33.
4. Comment le peuple fut-il affecté par ce rapport? Nomb. 14: 1, 2.
5. Que dirent-ils? Versets 2, 3.
6. Que se proposèrent-ils de faire? Verset 4.
7. Que firent Moïse et Aaron?
8. Que dirent Caleb et Josué? Versets 6—9.
9. Comment le peuple reçut-il leurs paroles?

40. Qu'est-ce que l'Éternel se proposa de faire? Versets 14, 12.

11. Quelle prière Moïse adressa-t-il à Dieu? Versets 13—19.

12. Qu'est-ce que l'Éternel résolut de faire? Versets 20—32.

13. Combien de temps furent-ils condamnés à errer dans le désert? Versets 33, 34.

14. Qu'arriva-t-il aux espions qui avaient fait un méchant rapport au peuple?

15. Comment le peuple en fut-il affecté? Verset 39.

16. Que firent-ils et que dirent-ils? Verset 40.

17. Quel avertissement leur donna Moïse?

18. Suivirent-ils son conseil?

19. Quelle en fut la conséquence? Voyez Deut. 1.

REMARQUE. On ne peut s'attendre à ce que les élèves apprennent par cœur tous les passages auxquels ces questions se rapportent, mais ils doivent en connaître assez, après avoir lu le tout, pour donner une réponse claire, complète et scripturaire.

## LEÇONS BIBLIQUES.

### LEÇON XXXVIII. EXODE IX.

#### SIXIÈME ET SEPTIÈME PLAIE.

Explications. Verset 8. Cette sixième plaie est tirée des cendres de la fournaise. Y avait-il peut-être un rapport entre la plaie et l'instrument qui la causa? On peut le supposer, car Israël était obligé de faire des briques dans des fours qui étaient ainsi dévénus des instruments de douleur, et c'est là même que Moïse prend des cendres qui couvrent Pharaon et les Égyptiens d'ulcères enflammés.

Verset 9. On croit généralement que c'étaient des furoncles ou clous, tumeurs inflammatoires n'offrant pas un grand danger, mais très-dououreuses. Une seule de ces tumeurs peut enflammer et faire souffrir tout un membre, et les Égyptiens durent être bien tourmentés, car ils en avaient en grand nombre.

Verset 11. Les magiciens ne purent se tenir devant Moïse, ils disparaissent dès lors de la scène, sans que la Bible mentionne ce qu'ils devinrent. Nous ne savons s'ils moururent de cette plaie ou non, mais dès lors on ne les vit plus contester avec Moïse et Aaron. C'est l'Éternel qui triomphe, et les Égyptiens comme les Israélites reconnaissent qu'il n'y avait ni sagesse, ni conseil qui pût résister au Tout-Puissant.

Versets 15, 16. Si Pharaon n'a pas été détruit en un moment, c'est parce que Dieu est patient, et que ses miséricordes sont infinies. L'Éternel permet qu'un simple mortel lui résiste; il veut montrer par là et son amour et sa puissance, afin que cet exemple soit connu de toute la terre, et que les peuples de tous les âges sachent que l'Éternel est le Souverain.

Versets 17—22. Septième plaie—La grêle. Pharaon aurait pu se repentir (verset 17) et obéir, mais la désobéissance lui était devenue habituelle; la patience de Dieu n'évenait pas son cœur plus que les plaies. Nous connaissons le terrible fléau de la grêle; plus terrible que le feu, il frappe sans qu'on puisse arrêter ses ravages. Nous lisons dans le livre de Job ces paroles de l'Éternel: « Es-tu entré dans les trésors de la neige? As-tu vu les trésors de la grêle, laquelle je retiens pour le jour de l'affliction et pour le jour du choc et du combat? » Job 38: 22, 23.

Mais nous voyons qu'au milieu de ses jugements, Dieu n'oublie pas sa miséricorde. Il prévient Pharaon, il l'invite même à retirer son bétail. Dieu veut montrer à Pharaon qu'il est le Maître de toutes choses; l'eau, le feu, l'air et la terre, objets d'idolâtrie des Égyptiens, tout lui est soumis et Il en fait des instruments de miséricorde ou de châtement.

Versets 23—26. Le feu se promenait sur la terre, c'est-à-dire que l'électricité qui accompagne et produit la grêle était en telle abondance que rien ne pouvait résister à sa puissance destructive. Mais, ô miracle d'amour, Goscen s'élevait comme une oasis au milieu de ce désert de ruines!

Versets 27, 28. Si nous ne connaissions point ce qui suit, nous croirions que Pharaon est vaincu, que son cœur est soumis et, que dorénavant il se gardera d'opposer sa volonté à celle du Dieu vivant. Il se reconnaît coupable, il promet de ne plus retener le peuple, il n'est donc plus nécessaire qu'il soit frappé. A la voix de l'Éternel qui brise les cédres et jette des éclats de flamme de feu, (Ps. 29) il a tremblé et, s'est soumis.

Verset 29. Moïse assure au roi qu'il tendra ses mains vers l'Éternel, c'est-à-dire qu'après s'être prosterné, les genoux en terre



re, il criera à Celui qui tient en son pouvoir tous les éléments, afin que le roi sache une fois de plus que la terre est à l'Éternel.

Versets 31, 32. L'Égypte avait la réputation de produire un lin excellent et c'était un des riches produits du pays. Sous le nom d'épeautre, il faut probablement entendre le riz qui croît sous l'eau, après l'inondation produite par le Nil.

Verset 34. Et Pharaon, voyant que la pluie, la grêle et les tonnerres avaient cessé, continua encore à pécher, et il endurcit son cœur, lui et ses serviteurs. Tout ce que Dieu avait fait n'était-il pas trop pour toucher son cœur? Mais c'est au moment même où il est témoin des miracles les plus frappants qu'il s'obstine à désobéir.

Verset 35. Il était tout naturel que son cœur s'endurcît après avoir méprisé la miséricorde et les jugements du Seigneur. Il est abandonné à son endurcissement, à ses ténèbres; il va combler la mesure de ses iniquités et courir à sa perte.

Réflexions. Dans ces trois dernières plaies, nous avons de nouveaux exemples de la justice, de la miséricorde de Dieu, aussi bien que de la stupide rébellion et de la méchanceté de Pharaon. Moïse et Aaron sont chargés de prévenir chaque fois les Égyptiens que tel fléau va les frapper s'ils continuent à s'opposer aux desseins de Dieu. Il est évident qu'ils pouvaient en se soumettant éviter les châtimens qu'ils s'attiraient par leur résistance; mais ils péchaient volontairement et ils devaient être punis.

Pendant les premières plaies, Pharaon voyant ses magiciens imiter jusqu'à un certain point les miracles des envoyés de Dieu pouvait croire que Moïse était un magicien, agissant sans autorité divine. Mais lorsque les magiciens, couverts d'ulcères, durent se retirer pour ne plus reparaitre devant Moïse, Pharaon ne pouvait plus excuser son endurcissement, et il savait parfaitement qu'il ne contestait plus avec Moïse et Aaron, mais avec Dieu même. L'endurcissement de Pharaon nous étonne; mais jetons les yeux autour de nous, écoutons les propos des rues, des ateliers, de tous les lieux où les hommes parlent librement. Nous entendons des milliers et des milliers de Pharaons, portant le nom de chrétiens, possédant la Bible, et désobéissant volontairement au commandement de Dieu qui dit: «Tu ne prendras point le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain.» Et ces gens-là, qui profanent le nom de Dieu, son saint jour, qui foulent aux pieds les enseignements et les exemples de la Bible, ont l'espoir que Dieu est assez miséricordieux pour leur donner, à la fin de leur vie de péché, le royaume des cieux. Pharaon péchait contre un Dieu qui lui était presque inconnu, eux péchent contre un Dieu qu'ils connaissent, contre Jésus qu'ils savent être mort pour eux et qui va revenir bientôt pour rendre à chacun selon ses œuvres. Ils péchent ayant la Bible à la main, ils péchent ayant la lumière et la connaissance, ayant Moïse et les prophètes, les évangélistes, les apôtres, l'exemple des martyrs. Telle était la folie de Pharaon, telle est, à un plus haut degré leur folie. Le roi d'Égypte préféra ses intérêts à ceux de Dieu, les chrétiens mondains préfèrent les plaisirs et les joies de la terre; disons même, leurs vices à l'obéissance envers Celui dont ils ont mille témoignages d'amour et de miséricorde.

Dieu est juste, il ne peut supporter le péché; la folie de l'homme ne peut résister à la sagesse du Créateur, et ce que l'homme a semé, il le recueillera. Le jour est proche où toute œuvre sera mise en jugement; seront-nous trouvés dans l'obéissance ou dans la rébellion? Tout nous invite à obéir, à marcher comme Moïse, et notre avenir dépend de notre décision. «Semez à la justice, et vous moissonnez selon la gratuité.»

L. A.

RAPPORT DE DANEMARK.

Depuis l'envoi de mon dernier rapport, j'ai tenu des conférences à Høstrup, à Alstrup et à Tylstrup. J'ai rencontré à Høstrup un frère qui garde le Sabbat depuis onze ans. Sa femme vit dans la même foi, et nous tinmes une assemblée dans leur maison. Les voisins assistèrent à notre culte et écoutèrent attentivement un sermon dont le sujet traitait essentiellement des raisons de notre foi et de notre espérance.

Le jour du Sabbat, 2 février, nous eûmes une assemblée de prières à Alstrup, et nous sentîmes la présence de l'Esprit du Seigneur. Nous organisâmes le même jour une école du Sabbat et une classe biblique. Dans l'après-midi, nous eûmes une assemblée, et le local était rempli. Le peuple est très-désireux d'entendre, mais il est certainement très-lent à obéir aux vérités de la parole de Dieu. La semaine suivante nous

tinâmes deux assemblées dans la même localité; en outre nous visitâmes plusieurs familles, nous eûmes une assemblée de prières, et le jour du repos nous eûmes une école du Sabbat et une classe biblique. Il y a ici un grand champ d'activité, que nous ne pouvons pas parcourir en peu de temps. En outre, plusieurs invitations à prêcher nous sont parvenues de différentes localités de Vendsyssel. Il y a quatre fois plus de travail que je n'en puis entreprendre.

La vérité a également pénétré en Norvège. J'ai entretenu une correspondance, il y a quelque temps, avec plusieurs amis habitant ce pays et je leur ai envoyé plusieurs de nos publications. A Bergen, il y a quatre personnes qui ont commencé à observer le Sabbat du Seigneur, et ce sont tous des hommes tempérants. Ils m'ont écrit qu'ils espèrent en gagner plusieurs autres à la vérité et que beaucoup sont désireux de l'entendre prêcher. Il se trouve à Romedal un frère qui prêche les mêmes vérités que nous; c'est un médecin homéopathe.

En Norvège et en Suède le réveil religieux est plus prononcé qu'en Danemark. Et dans ce dernier pays le meilleur champ d'activité est Iylland, surtout la partie nord et c'est ce que reconnaissent les méthodistes et les baptistes. Mais il n'y a personne qui puisse se charger de l'œuvre commencée ici si j'allais dans de nouveaux champs. N'y aurait-il pas un frère actif qui pût venir nous aider ce printemps, afin que nous puissions commencer une œuvre missionnaire en Norvège pendant l'été, si c'était la volonté de Dieu et le désir de nos frères?

J'ai donné six conférences à Tylstrup. Les frères ont obtenu et loué pour un an un local où nous tenons nos assemblées. Soixante personnes peuvent y prendre place; environ cent quarante assistèrent à notre première assemblée, de sorte que plusieurs furent obligées de se tenir dehors. Par la bénédiction de Dieu, les paroles qui ont été prononcées, ont produit une bonne impression sur les auditeurs.

JOHN G. MATTESON.

14 fév. 1878.

Dans une lettre privée du 27 mars, notre frère Matteson dit que l'œuvre avance lentement. Il a travaillé à Tylstrup le mois passé où il a rencontré beaucoup d'opposition. Vingt personnes ont embrassé la vérité et gardent maintenant le jour du Sabbat.

L'ANCIEN SABBAT FUT-IL ABOLI?

Pour prouver l'abolition de l'ancien Sabbat, l'auteur de «Pourquoi Sanctifier,» etc., cite Gal 5: 9—11, où Paul censure les Galates parce qu'ils retournaient à de «misérables éléments» en observant «des jours, les mois, les temps et les années.» Paul craignait avoir travaillé en vain parmi les Galates en leur faisant conduire à cet égard.

1° Si s'agissait ici de certains jours, etc. observés par les Juifs, il ne serait pas nécessaire d'appliquer ce passage au Sabbat de l'Éternel, puisqu'il y avait plusieurs jours joints par la loi figurative des Juifs, tels que le jour de pâques, la pentecôte, etc. 2° Certes ce serait une grande inconséquence de s'appliquer ce passage au Sabbat du septième jour, car la loi qui joint ce Sabbat est immuable et perpétuelle. Lisez Ex. 20: 6; Dent. 5: 9; Ps. 139: 7—9; 111: 7, 8; 149: 10; 142, 144, 152; Esa. 54: 7; Matth. 5: 17—19; Rom. 8: 30. 3° Les jours, etc. de Gal. 5: 11 étant de «misérables éléments,» ne faisaient pas partie de la loi de Dieu, qui est sainte, juste et bonne, et à laquelle Paul prenait plaisir. Rom. 7: 12—22. 4° Ce n'est pas une chose dangereuse que d'observer le Sabbat que Christ et l'Église primitive ont observé. Luc 4: 16; 23: 56; Jean 15: 10; Matth. 24: 20; Actes 13: 42, 44; 16: 12, 13; 17: 1—3; 18: 4. 5° Si ce passage s'applique à des chrétiens de nos jours, il ne peut pas s'appliquer à nous, car nous ne gardons qu'un seul jour; mais plusieurs de ceux qui insinuent que notre cas est semblable à celui des Galates, observent plus d'un jour dans l'année à part le premier jour. 6° Les Galates étaient des païens avant leur conversion. Verset 8. Il s'agissait donc des jours, etc. observés par les païens; car les Galates en observant «des jours,» retournaient à des pratiques auxquelles ils étaient assujettis avant leur conversion.

L'auteur continue (page 5): «Et pourtant, «il s'est fait,» dit l'Écriture, «une abolition du commandement qui a précédé, à cause de sa faiblesse.» Hébr. 7: 18. «Le commandement» mentionné dans Hébr. 7: 18 concernait et réglait la sacrificature, la limitant à la tribu de Lévi (versets 11—18), et appartenait à cette loi qui n'avait que l'ombre des choses à venir. Hébr. 10: 1. Ce commandement fut aboli, Christ étant

venu de la tribu de Juda, et non pas de celle de Lévi.

L'auteur cite dans le même but Col. 2: 16, où Paul défend de juger les chrétiens à Colosse «pour le manger, ou pour le boire, ou pour la distinction d'un jour de fête, ou pour un jour de nouvelle lune, ou pour les sabbats; lesquelles choses sont l'ombre des choses à venir, mais le corps en est en Christ.» Selon les versets précédents, l'obligation enjoignant ces choses «était contre nous» et «nous était contraire,» et fut effacée et «entièrement abolie» à la croix.

1° Les sabbats, les jours de fête, etc. de Col. 2: 14—17 étaient «CONTRE NOUS.» Il en était ainsi des sabbats annuels des Juifs (Lév. 23: 7, 8, 21, 25, 28, 31, 32, 35, 36) tombant ordinairement sur certains jours de certains mois, etc.; des trois fêtes annuelles des Juifs, auxquelles il fallait que tous les hommes assistassent. Certes, ce serait contre nous d'aller à Jérusalem trois fois l'an avec des sacrifices, et de garder ces fêtes et ces sabbats annuels. Mais il n'en est pas ainsi du Sabbat du septième jour qui a été «fait pour l'homme.»

2° Les sabbats annuels, etc. étaient «l'ombre des choses à venir,» mais le Sabbat du septième jour a été fait avant le péché, et avant que les ombres et les types existassent. Il renvoie au passé et il existe dans la nouvelle terre lorsque toutes les ombres auront disparu. Esa. 66: 22, 23. Lisez le traité intitulé: «Les Deux Lois.»

Après avoir fait cet effort pour prouver l'abolition du Sabbat, l'auteur dit: «Est-ce à dire, mes frères, que le jour du repos fut destiné à disparaître dans l'économie nouvelle avec toutes les cérémonies de la loi? A Dieu ne plaise!» Mais il est certain que ce jour a disparu, si l'auteur nous donne la vraie interprétation de Col. 2: 14, 17; car les choses mentionnées dans ce passage furent «entièrement abolies.» Il n'en reste pas un vestige pour la nouvelle alliance. Ce serait donc en vain de parler d'un changement du Sabbat. C'est ainsi que l'opposition à la vérité se démolit elle-même. Il ne reste à l'auteur aucun jour de repos, non pas même le premier jour; car Dieu n'a jamais fait de ce jour un jour de repos.

L'auteur appelle l'ancien Sabbat, «le Sabbat juif.» P. 7. Mais la Bible ne l'appelle jamais ainsi. C'est «le repos ou le Sabbat de l'Éternel ton Dieu.» Dieu est-il juif? Est-ce qu'il y avait des juifs lorsque Dieu fit le Sabbat pour l'homme en Eden? Répudions-nous le Sabbat comme judaïque parce que les Juifs l'avaient? La même raison nous porterait à rejeter Dieu, Christ, le décalogue, et toute la Bible, et même le salut; car «le salut vient des Juifs.» Jean 4: 22. Nous ne retenons pas même le moindre fragment de la loi cérémonielle, de ce qui appartenait exclusivement aux Juifs.

L'auteur du traité dit de Jésus, «qu'il est le maître du Sabba, c'est-à-dire qu'il est libre d'en faire ce qu'il veut.» P. 9. Si Christ est le maître (ou seigneur, trad. de Martin) du Sabbat dans le sens que l'auteur attache à ce mot, donnons-nous garde d'en devenir nous-mêmes les maîtres. Attendons qu'il l'abolisse et qu'il le change avant d'enseigner qu'il l'a aboli et qu'il l'a changé. Jésus se déclare le maître et le seigneur de son peuple, et l'homme est le seigneur de sa femme (Jean 13: 13; 1 Pier. 3: 6); mais est-ce que cela prouve que Jésus va détruire son peuple, et que l'homme a le droit de répudier ou de changer sa femme? Christ avait enseigné positivement qu'il n'était pas venu abolir la moindre partie de la loi. Matth. 5: 17, etc. En se déclarant le maître ou seigneur du Sabbat, il ne veut donc pas dire qu'il va abolir ou changer le Sabbat. D. T. B.

L'ŒUVRE À MORGES, SUISSE.

Il y a des personnes à Morges qui reçoivent joyeusement la vérité présente et qui s'efforcent de la pratiquer. Le nombre des croyants augmente au lieu de diminuer. Nous avons deux bonnes réunions chaque Sabbat, et trois autres réunions pendant la semaine. Tout s'y passe paisiblement et avec ordre, quoique quelques-uns de nos amis rencontrent de l'opposition de la part de ceux qui devraient, par les principes d'humanité, sinon par ceux de la religion, au moins leur permettre de jouir de cette liberté de conscience, de ces droits et de ces privilèges qu'accordent les lois libérales de la Suisse.

Il paraît que le meilleur argument que quelques-uns ont à présenter, c'est que cette accusation existait du temps des apôtres. St. Paul disait des chrétiens de son temps: «Nous sommes fous pour l'amour de Christ;» nous sommes faits comme les balayeurs du monde, et comme le rebut de tous, jusqu'à maintenant.» 1 Cor. 4: 10, 13. Il faut plus que des menaces et des me-

sures rigoureuses que les Protestants ont justement condamnées jusqu'ici, pour arrêter l'œuvre du Seigneur. Toute personne éclairée, pieuse et raisonnable sera encouragée par ces choses en y voyant l'accomplissement de cette parole de St. Paul: «Tous ceux aussi qui veulent vivre selon la piété en Jésus-Christ, souffriront persécution.» 2 Tim. 3: 12. Dieu seul a le droit de gouverner la conscience.

Avançons donc avec courage, et avec la ferme assurance qu'en vivant paisiblement, et en respectant les droits de nos semblables et les lois, nous jouirons des privilèges qu'accordent les lois de la Suisse, même aux étrangers. D. T. BOURDEAU. Morges 2 avril 1878.

ITALIE.

NOTRE frère Ribton nous écrit que quelques personnes ont été ajoutées au nombre de ceux qui ont reçu la doctrine du Sabbat à Naples. Un ministre évangélique du sud de l'Italie a récemment reçu le Sabbat du Seigneur. Frère Ribton rencontre une grande opposition. Dernièrement une de ses réunions fut interrompue par des feux d'artifice lancés dans la salle. Il a aussi à rencontrer une forte opposition de la part de ceux qui n'aiment pas les commandements de Dieu, mais tous ces obstacles ne l'arrêtent pas et l'œuvre de Dieu avance.

LA FAMINE EN CHINE.

Les journaux ont souvent parlé de l'effrayante calamité qui afflige encore le nord de la Chine, frappant une population quatre fois plus nombreuse que celle de la France. Les dernières nouvelles rapportent que 70, 000,000 d'âmes souffrent de la famine dans cinq provinces de la Chine. De mémoire d'hommes, on n'a été témoin d'une telle calamité sur la terre.

On est forcé d'entendre les reproches de sa conscience quand on n'a pas voulu écouter ses conseils.

NÉCROLOGIE.

BIEN CHER FRÈRE J. N. ANDREWS: C'est vendredi, 1<sup>er</sup> mars, à une heure du matin que ma chère femme s'est endormie à l'âge de trente ans pour ne se réveiller qu'au son de la dernière trompette.

«Que la mort du Juste est belle!»

Elle n'a rien d'épouvantable! L'assurance de la possession de l'immortalité domine tous les sentiments du cœur et même les affections les plus naturelles! Ma chère femme, au moment solennel de quitter cette vie avait devant elle sa chère mère, dont elle ne s'était jamais séparée; son enfant âgé de quinze jours et moi, son mari qu'elle aimait tendrement. Mais la vue de tous ces objets chers qu'elle allait quitter n'obscurcissait en rien la sérénité de la joie dont le St. Esprit inondait son âme. Elle entrevoyait le monde invisible, le royaume immuable et se réjouissait dans l'espérance! Elle a chanté des cantiques aussi longtemps que ses forces physiques le lui ont permis; lorsqu'elle n'a plus eu assez de force elle m'a supplié de prier et elle n'a cessé de dire amen! Le cantique favori qu'elle a chanté à sa dernière heure commence ainsi:

«Dans le Ciel séjour de gloire, Nous reverrons nos amis; Jouissant de la victoire, Au sein du bonheur promis.»

Dans l'extase de sa joie de voir Jésus et ses rachetés et d'être bientôt avec eux, elle oubliait ses souffrances! Elle nous exhortait à demeurer fidèles jusqu'à la fin. Elle était surtout heureuse d'avoir gardé le Sabbat fidèlement. Dans ses derniers moments elle ne cessait de nous dire: «Bienôt pour moi, pour ce monde-ci, ce sera fini. Le Seigneur va me donner un corps glorieux. Il va changer ce corps corrompible et mortel. Je m'en vais heureuse, je serai auprès du Seigneur à la résurrection! Je crois que les anges de Dieu étaient là autour d'elle pour la soutenir dans sa dernière heure.

Cher frère, je suis affligé, mon cœur est brisé par cette séparation; mais je ne suis pas affligé comme celui qui n'a point d'espérance. La mère de ma chère femme et moi, nous désirons prendre instruction de cette circonstance si solennelle pour apprécier toujours plus le royaume immuable et nous consacrer entièrement au service du Seigneur, car la figure de ce monde passe. Recevez, cher frère, mes salutations chrétiennes. V. FERMOUD. Chabeuil, Drôme, le 9 mars 1878.



## LES SIGNES DES TEMPS

BALE (SUISSE), AVRIL 1878.

CONFÉRENCE GÉNÉRALE A  
BATTLE CREEK.

LES Adventistes du septième jour en Amérique se réunissent chaque année, de toutes les parties du pays, pour s'occuper des affaires qui concernent l'œuvre dans laquelle ils sont engagés. Ces assemblées générales se tiennent ordinairement au mois d'août ou de septembre et durent plusieurs jours. Mais l'œuvre a pris une telle extension qu'on a jugé nécessaire il y a trois ans, d'avoir une autre assemblée chaque printemps. Conséquemment nos amis se sont assemblés à Battle Creek le 1<sup>er</sup> mars 1878 pour décider sur des affaires importantes, réclamant une attention immédiate et afin d'arrêter le plan de l'œuvre pour la saison d'été. Nous venons de recevoir un court rapport de cette conférence; il nous a profondément intéressés. L'œuvre qui sera entreprise cette année surpasse tous les essais qui ont été faits dans les années précédentes. De nouveaux efforts seront faits pour annoncer au peuple la vérité concernant les commandements de Dieu et le prochain avènement de Christ. De grandes tentes pouvant contenir 800 ou 1000 personnes seront employées en plus grand nombre qu'auparavant. Soixante-dix de ces tentes seront dressées cet été dans des champs nouveaux, et la vérité sera annoncée à des foules.

Nous sommes heureux de pouvoir dire que l'œuvre en Europe a été le sujet d'une attention spéciale de la part de l'assemblée générale. Des aides seront envoyées en Danemark, et des secours d'une nature quelconque seront accordés à l'Italie.

Il a été décidé d'envoyer en Europe, dans le délai de quelques mois le frère W. C. White comme agent de la Conférence pour établir un office de publicité et une presse pour imprimer nos ouvrages dans différentes langues de l'Europe. Cette décision est de la plus grande importance et montre quel profond intérêt nos frères américains prennent à l'œuvre en Europe. Nous parlerons plus longuement sur ce sujet dans la suite.

J. N. A.

## RÉPONSE AUX QUESTIONS.

«PEUT-IL être possible que le Seigneur ait ordonné à ses serviteurs de transgresser ses propres commandements, comme il le semblerait dans deux cas, c.-à-d., le huitième commandement dans l'action des Israélites rapportée dans Ex. 12: 35, 36; et le septième commandement dans l'acte d'Osée raconté au chap. 1: 2 et au chap. 3: 1, de sa prophétie?»

Réponse. Le mot hébreu *shaal* signifie simplement demander ou requérir et ne signifie pas emprunter. Il était juste que les Hébreux demandassent quelque chose à leurs anciens maîtres qu'ils avaient servis si longtemps sans salaire. Les Egyptiens donnèrent cela à cause de la terreur qui les saisit lorsque les jugements de Dieu frappèrent l'Égypte. Si les Israélites avaient emprunté des Egyptiens, ils auraient été dans l'obligation morale de rendre ce qu'ils auraient ainsi obtenu; mais ils demandent ces choses comme ce qui leur était justement dû, et ils pouvaient par conséquent, le garder avec justice. Ce mot est employé environ cent soixante-dix fois dans la Bible hébraïque et il est presque toujours employé pour signifier questionner ou demander.

Il n'y eut aucun acte de la part d'Osée contre la loi du septième commandement. La femme mentionnée au chapitre 1: 2, peut s'être repentie avant que le prophète l'épousât. Ou il est au moins possible qu'elle ne suivit son mauvais train qu'après son mariage.

La femme mentionnée au chapitre 3: 1 peut être la même qu'au chap. 1: 2. Si c'en est une autre, alors la première pouvait être morte. Le prophète entreprit de la détourner de son mauvais train. Osée 3: 3. Il n'y avait aucun acte de transgression de la part du prophète Osée.

«N'est-il pas possible que les impies, d'après la parabole de l'économiste infidèle, dans Luc 16: 1-12, reprochent à Christ d'encourager l'infidélité?»

Réponse. Ce n'était pas Christ, mais

le maître de l'économiste qui loua la prudence de ce dernier parce qu'il avait pris ses précautions pour l'avenir. Mais Jésus tire une leçon de la conduite de l'économiste infidèle de même qu'il le fait de celle du juge injuste dans Luc 18. Nous sommes les économistes, et non les possesseurs des choses en notre possession. Notre charge d'économiste cessera après un certain temps. Si nous employons les biens en notre possession au profit de notre prochain, à la fin de notre charge d'économiste, nous verrons que nous avons placé nos biens à la banque du ciel, et qu'ils seront en notre possession pour toujours. De cette manière nous pouvons imiter l'économiste infidèle, en faisant provision pour l'avenir dans l'usage de notre argent qui appartient en réalité à notre Maître dans le ciel. Même notre Maître prendra plaisir à nous voir faire un tel usage de ses biens, et il ne nous restera aucune tâche d'infidélité si nous obéissons à la leçon tirée de la conduite d'un homme infidèle.

«Comment un homme pouvait-il être né aveugle comme punition de ses propres péchés? Voyez Jean 9: 2.»

Réponse. La Bible ne dit pas que tel peut être le cas. Les Juifs croyaient à la préexistence des âmes et supposaient que des personnes naissaient aveugles ou affligées d'autres infirmités, pour la punition des péchés commis dans le premier état de leur existence. Les disciples parlent relativement à cette opinion, mais notre Seigneur n'affirme rien de cette sorte.

## LE SABBAT.

Explication de Passages Présentés  
par M. W. G.

Luc 14: 1-6. Voici un autre cas dans lequel les pharisiens cherchèrent l'occasion de condamner Christ à l'égard du Sabbat. Notre Seigneur leur répondit d'une manière si concluante qu'aucun ne put répondre. Pourquoi les chrétiens se rangent-ils avec les pharisiens, contre Christ, le Seigneur du Sabbat?

Luc 18: 18-23. Ici nous avons le cas du jeune homme riche que nous avons déjà mentionné dans notre explication de Math 19: 16; Marc 10: 17. Les mêmes conditions sont données relativement à la vie éternelle. Nous voyons aussi la même illusion du jeune homme. Il était sûr d'avoir gardé les commandements. Notre Seigneur le met à l'épreuve et lui montre combien peu d'intérêt il avait manifesté pour ses semblables. Christ ne mentionne pas la première table de la loi qui contient nos devoirs envers Dieu, non que le jeune homme fut déchargé de toute obligation envers Dieu, mais parce que sa faute prédominante était sa négligence envers ses semblables. Ceux qui cherchent dans ce passage une excuse pour se soustraire à l'autorité du quatrième commandement peuvent aussi le faire pour transgresser les quatre premiers, car aucun de ces commandements n'est répété par Christ.

Luc 24: 36-44. Christ apparut à ses disciples et leur donna sa bénédiction. C'était le soir à la fin du premier jour de la semaine. Mais les disciples n'étaient point assemblés pour célébrer le jour de sa résurrection; car Marc nous dit qu'ils prenaient leur repas du soir, et que quand Christ entra, il leur reprocha leur incrédulité à l'égard de sa résurrection. Marc 16: 14. Voyez la traduction d'Ostervald.

Jean 1: 17. La grâce et la vérité sont réunies en Jésus-Christ. La loi de Dieu est la vérité. Ps. 119: 142, 151. Cette loi condamne le péché et exige la mort du pécheur. La grâce est une faveur non méritée s'étendant au pécheur. Ces deux attributs de Dieu semblent être en contradiction. Si Dieu maintient sa vérité, il faut que le pécheur meure; s'il montre de la miséricorde au pécheur, sa vérité doit être sacrifiée. La vérité et la grâce sont également précieuses aux yeux de Dieu. En Jésus-Christ elles sont réunies. Christ meurt comme le Substitut du pécheur et ainsi la vérité de Dieu est maintenue lorsque sa grâce est accordée au pécheur repentant. En Jésus-Christ la grâce et la vérité se sont rencontrées et l'une et l'autre sont maintenues.

J. N. A.

## LES PROPHÉTIES.

Il n'y a guère de sujet plus intéressant pour le chrétien que l'étude des prophéties; soit qu'elles lui dévoilent ses immortelles destinées, dans un avenir qu'elles montrent très-prochain, soit qu'elles lui révèlent les jugements de Dieu dans la succession, l'abaïssement, la ruine de nations autrefois puissantes et prospères. C'est de ces dernières que nous désirons parler, tirant la plupart de nos citations de l'excellent ouvrage du docteur A. Keith sur les prophéties. Quand Jésus accompagna ses deux disciples sur le chemin d'Emmaüs, il leur expliqua par les Écritures, c.-à-d. par les prophètes, tout ce qui se rapportait à sa mort, à sa résurrection, choses que les disciples ne connaissaient point, car ils étaient tout à la fois ignorants et incrédules, ne pouvant croire ce que les femmes disaient de la résurrection de leur Maître. Luc 24: 22-25. Et n'est-ce point cette connaissance sanctifiante de l'Écriture qui manque aux chrétiens de nos jours? Où trouve-t-on ce zèle, cette ferveur des premiers chrétiens que louait même les ennemis de l'Évangile? Ils étaient toujours prêts à rendre raison de leur foi et de leur espérance. Ils fondaient leur foi sur l'évidence, et sentaient en eux la plus ferme conviction de la vérité. Ils vivaient et mouraient dans l'espérance glorieuse de l'immortalité, dans la certitude de la vie future.

La plupart des chrétiens négligent l'étude des prophéties, sous le prétexte qu'elles sont, de nature, trop vagues pour être bien comprises. Cette conclusion est tirée avec trop de légèreté, car en jetant un coup d'œil sur les prophéties de l'Ancien et du Nouveau Testament, on sera bientôt convaincu du contraire. Vues à part, quelques-unes des prophéties peuvent, il est vrai, paraître obscures; mais dès qu'on les envisage dans leur ensemble, on est d'abord frappé de l'harmonie, de la gradation qui existe entre elles. «Toute l'Écriture est divinement inspirée, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, et pour instruire selon la justice.» 2 Tim. 3: 16. Du reste, plusieurs prophéties sont aussi positives et aussi directes qu'il est possible de l'être. En sorte que si l'histoire rend témoignage de leur accomplissement, de leur côté elles viennent souvent lui servir de commentaire.

Comme le dit l'apôtre Pierre (2 Pierre 1: 21), la prophétie procède de l'Esprit de Dieu. La prescience est un des attributs de Dieu; devant le Seigneur le passé, le présent et l'avenir, sont comme un livre ouvert, et l'homme, être borné, ne peut que s'incliner et adorer Celui dont la puissance gouverne tous les siècles.

«Toute l'Écriture est divinement inspirée, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger et pour instruire selon la justice.» 2 Tim. 3: 16. N'oublions-nous que cette parole de l'apôtre Paul, que nous devrions être engagés à lire, à méditer toutes les parties de la Parole du Seigneur. Mais nous avons encore d'autres textes plus directs et plus pressants. Le même apôtre dit: «Ne méprisez point les prophéties.» 1 Thess. 5: 20. Jésus dit: «Enquêrez-vous diligemment des Écritures; car vous estimez avoir par elles la vie éternelle; et ce sont elles qui portent témoignage de moi.» Jean 5: 39. «Ils ont Moïse et les prophètes; qu'ils les écoutent.» Luc 16: 29. Et une même promesse est attachée à la lecture, à l'étude de la prophétie qui passe, aux yeux de la plupart des chrétiens, pour obscure et incompréhensible. «Bienheureux est celui qui lit, et ceux qui écoutent les paroles de cette prophétie, et qui gardent les choses qui y sont écrites, car le temps est proche.» Apoc. 1: 3.

Les prophètes ont prédit avec une admirable précision l'origine du christianisme, la vie, les souffrances de Christ, l'abolition des sacrifices, le rejet du peuple juif qui refusa de reconnaître le Messie. Quant aux changements politiques et aux révolutions qui se sont effectués dans différents royaumes depuis l'époque des prophéties, il est facile de les constater: Jérusalem a été détruite et détruite par les Romains; la Palestine, autrefois si florissante et si peuplée, ne possède maintenant que peu d'habitants, et ses conquérants l'ont réduite en désolation; les Juifs ont été dispersés parmi toutes les nations, mais ils conservent leur religion et leur caractère distinct; l'Égypte, jadis une des plus puissantes nations de la terre, a cessé d'être un royaume; Ninive n'existe plus; Babylone est un monceau de ruines; l'empire grec a succédé à celui de Perse, Rome, à la Grèce; l'ancien empire romain a été partagé en plusieurs royaumes; Rome elle-même est devenue le siège d'un gouvernement bien différent de tous ceux qui jusqu'alors avaient existé dans le monde. La doctrine de l'Évangile a été transformée en un système de tyrannie spirituelle et est

devenue l'instrument d'un immense pouvoir séculier. L'autorité du pape a été reconnue comme suprême en Europe pendant plusieurs siècles. Les infidèles se sont emparés tout à coup d'une grande puissance. Ils ont subjugué une partie de l'Asie et de l'Europe, et la chrétienté même n'a pas été à l'abri de leurs incursions. Les Arabes conservent leur caractère guerrier et indépendant, et demeurent en possession des contrées qui leur ont appartenu dès l'origine. Les Africains, race faible, sont encore en partie esclaves. L'empire turc avait acquis une grande extension; pendant plusieurs siècles, sa puissance n'a fait que croître, mais tout à coup ses progrès ont été arrêtés, son déclin a commencé, et il semble maintenant près de sa ruine. Tels sont les faits les plus remarquables de l'histoire du monde, depuis les temps des prophètes. Les prophètes les annoncent tous et chacun en particulier. N'en pouvons-nous pas hardiment conclure que cette révélation n'a pu être faite que par le Gouverneur suprême de toutes les nations de la terre, et que dans cette révélation nous avons le témoignage, plus qu'humain, de la vérité et de la divinité du christianisme?

Nous verrons ci-après, dans l'examen des prophéties qui ont déjà reçu un accomplissement littéral, un sujet d'adorer Celui qui régit au-dessus de toute puissance au ciel et sur la terre. C'est un sujet qui est de nature à fortifier notre foi et nos espérances, à nous consoler dans nos afflictions.

L. A.

## UN SERPENT CACHÉ PARMIL LES LIVRES.

Un jour, un monsieur demeurant aux Indes alla à sa bibliothèque et en prit un livre. Il sentit aussitôt une légère douleur semblable à celle d'une piqûre d'épingle. Il pensa que par négligence, quelqu'un avait planté, une épingle dans la couverture d'un livre, Mais bientôt son doigt commença à enfler puis son bras. Bientôt tout son corps fut enflé et au bout de quelques jours, il mourut. Ce n'était pas une épingle qui était dans ses livres, mais un petit serpent dont la blessure était mortelle. De nos jours, il y a un grand nombre de serpents cachés parmi les livres. Ils se nichent parmi les feuilles de quelques-uns de nos ouvrages littéraires les plus fascinants. Ils se roulent autour des fleurs dont le parfum engourdit les sens. Nous lisons, et nous sommes charmés de l'intrigue de l'histoire, du talent avec lequel les personnages sont groupés, de la magnificence des figures. Nous sentons à peine la piqûre du mal qui y est si habilement insinué; cependant il nous atteint et nous empoisonne. Quand le registre des humains sera examiné, qu'ils seront nombreux les noms de ceux au-dessus desquels seront écrites ces paroles: «Empoisonné par le venin des serpents cachés parmi les livres.»

Il m'est bon d'avoir été affligé.

## CATALOGUE DES PUBLICATIONS FRANÇAISES.

LA SOCIÉTÉ DES ADVENTISTES DU SEPTIÈME JOUR tient en vente les brochures et traités suivants:

- 1<sup>o</sup> Règne Millénaire. 16 pages. Prix 10 cts.
- 2<sup>o</sup> Le Second Avènement; Objet et Proximité de cet Événement; et Manière dont il aura lieu. 32 pages. 20 cts.
- 3<sup>o</sup> Les Deux Trônes, représentant le Royaume de la Grâce et le Royaume de la Gloire. 32 pages. 20 cts.
- 4<sup>o</sup> Le Jugement; ou les Enseignements de Daniel conduisant vers la Sainte Cité. 16 pages. 10 cts.
- 5<sup>o</sup> Le Sanctuaire de la Bible. 16 p. 10 cts.
- 6<sup>o</sup> Quel Jour Observerez-vous? et Pourquoi? 8 pages. 5 cts.
- 7<sup>o</sup> Explication de Matthieu Vingt-Quatre, ou Signes frappants de la Seconde Venue de Christ. 56 pages avec couverture. 50 cts.
- 8<sup>o</sup> Le Sabbat de la Bible 32 pages. 20 cts.
- 9<sup>o</sup> Le Premier Message d'Apocalypse. 10 cts.
- 10<sup>o</sup> Le Second » » » 10 cts.
- 11<sup>o</sup> Le Troisième » » » 20 cts.
- 12<sup>o</sup> Perpétuité des Dix Commandements. 40 pages. 25 cts.
- 13<sup>o</sup> Les Souffrances de Christ. 32 pages. 20 cts.
- 14<sup>o</sup> Les Deux Lois. 16 pages. 10 cts.
- 15<sup>o</sup> La Loi et l'Évangile. 16 pages. 10 cts.
- 16<sup>o</sup> Le Sabbat dans la Prophétie. 32 pages. 20 cts.
- 17<sup>o</sup> La Vérité Présente. 24 pages. 15 cts.
- 18<sup>o</sup> L'Esprit de Prophétie. 16 pages. 10 cts.
- 19<sup>o</sup> Le Mémorial du Créateur. 16 pages. 10 cts.
- 20<sup>o</sup> Le Salut par Christ. 16 pages. 10 cts.
- 21<sup>o</sup> Christ; dans l'Ancien Testament. 16 pages. 10 cts.

S'adresser: Bureau des SIGNES DES TEMPS, Bâle, Suisse.